

N° 298 - Avril-Juin 2013
(80^{ème} année)

DOSSIER

1814, le général Marulaz,
sauveur du fort St André de Salins
et du château de Joux

LE JURA FRANÇAIS

Franche-Comté - Pays de l'Ain



PASSE : SALINS-LES-BAINS AU XV^E SIÈCLE, LES RAVAGES PAR L'EAU ET LE FEU - HENRI MOUHOT, DÉCOUVREUR D'ANGKOR, TRIBULATIONS DE SA VIE ET DE SON MONUMENT FUNÉRAIRE - BESANÇON, UN QUOTIDIEN CRÉÉ PAR LES ALLEMANDS DURANT L'OCCUPATION - **PRESENT :** TABLE CHRONOLOGIQUE DES ARTICLES PUBLIÉS DANS LE JURA FRANÇAIS 2005 - 2012 - BESANÇON D'HIER À AUJOURD'HUI - **AVENIR :** FLAGEY, RÉUSSITE INTERNATIONALE D'UNE PME - ARC JURASSIEN : FRONTIÈRE OU INTERFACE ?

Sommaire

Traditions et Avenir

1

Le mot du Président

1

Vie de l'Association du Jura Français

2

Evénements

- Salins-les-Bains au XV^e siècle : Les ravages par l'eau et le feu

7

Dossier

- Comment le général Marulaz préserva en mai 1814 le fort Saint-André de Salins et le château de Joux de la destruction par les Autrichiens

12

Les hommes

- Henri Mouhot, découvreur d'Angkor
Les tribulations de sa vie et de son monument funéraire

16

Index

- Table chronologique des articles publiés dans le "Jura Français" de 1997 à 2012
1^{ère} partie : 2005 à 2012 (n° 265 à 296)

22

Revue des livres

- Besançon d'hier à aujourd'hui
- Au seuil d'un autre monde
- L'Arc jurassien : frontière ou interface ?
- Besançon, années 1937-1945 : quelques épisodes oubliés ou mal connus
- Société d'émulation du Doubs - Mémoires 2012
- La chapelle Notre-Dame du Refuge à Besançon : l'Harmonie Majestueuse
- Vins, liqueurs et alcools de Franche-Comté
- Les forêts des salines : gestion forestière et approvisionnement en bois des salines de Salins au XVI^e siècle.
- A V E 1912-2012 - Histoire du Prieuré de Vaux-sur-Poligny, des Séminaires du Jura, du collège Notre-Dame et de l'AVE

28

Revue des publications

- Besançon : un quotidien créé par les Allemands durant l'occupation
- Flagey : réussite à l'internationale pour une PME spécialisée dans les préparations pour desserts
- Les Bouchoux en 1617 : les exactions des troupes françaises et bourguignonnes

30

Vie des sociétés et associations franc-comtoises

- Le Discours de Boguet, la manière légale d'éliminer son prochain
- Des minutes pour l'histoire du XVIII^e siècle (subdélégation de Saint-Amour)
- La législation française relative aux étrangers de 1890 à 1940, l'exemple des Italiens

32

Les échos

- Montbéliard : Monsieur Surleau et le Cyclope
Duos d'œuvres anciennes et d'œuvres contemporaines
- Belfort : exposition "Bêtes et dieux : cortèges sacrés"
- Dole : exposition "La musique en regard"
- Opération "A l'école de Louis Pasteur dans sa maison d'Arbois"
- Dole : Claude-Antoine Lombard, portrait d'un éminent Dolois



Le mot du Président

C'est la dernière fois que je m'adresse à vous, très chers amis du Jura Français, en tant que président. Je tiens donc à remercier de tout cœur toutes celles et tous ceux qui m'ont apporté leur aide ou leur soutien au cours de cette dizaine d'années. J'ai attendu le dernier moment pour écrire ces quelques lignes à la veille du "bouclage" du bulletin chez l'imprimeur, mais au lendemain d'une assemblée générale cruciale pour l'association. Je peux donc aujourd'hui vous annoncer que, grâce à une candidature de dernière minute, "Le Jura Français" va pouvoir poursuivre ses activités avec une nouvelle présidente et, mieux encore, d'une plus jeune génération. En effet, lors de cette AG du 14 mai, la candidature de Guillemette Soum-Boyer pour devenir membre du conseil d'administration a été validée et, lors de la séance du conseil qui a suivi, elle a été élue présidente de l'association. Je lui souhaite vraiment pleine réussite et je resterai bien entendu disponible pour lui apporter une aide, si elle le souhaite, au cours des quelques mois à venir. Vous comprendrez que je termine sur cette heureuse nouvelle. Je me permets simplement de vous inviter, avant de parcourir les articles et les rubriques qui composent ce bulletin, de lire avec attention le message urgent qui suit ; il est important, aussi, pour l'avenir de l'association.

Daniel Maugain

Vie de l'association

MESSAGE IMPORTANT ET URGENT

Vous venez de recevoir la revue du deuxième trimestre 2013. Avant de déchirer l'enveloppe qui contenait ce bulletin, **merci de bien regarder l'étiquette d'envoi** collée sur cette enveloppe.

Sur cette étiquette **un millésime a été porté avec votre nom** :

- Si ce millésime est 2013, merci beaucoup, vous avez déjà réglé votre cotisation-abonnement pour cette année.
- **Si le millésime porté sur l'étiquette est inférieur à 2013**, le nombre d'années de retard de cotisation-abonnement est égal à l'écart entre 2013 et le millésime porté sur votre étiquette.

Si vous êtes dans ce dernier cas, merci d'adresser au trésorier - Jean-Pierre Champenois 4 rue de la Velle 25660 MORRE - un chèque de **28 euros (ou 30 euros pour les couples)** par année de retard, accompagné de la fiche de réabonnement insérée dans ce bulletin.

Nous attirons votre attention sur le fait que les finances de l'association se sont dégradées l'an dernier et que, cette année, les abonnements réglés à fin avril, sont sensiblement moins nombreux que les années précédentes. Si ces règlements n'intervenaient pas rapidement, nous pourrions être conduits à rayer de la liste des destinataires du bulletin, tous ceux qui ont un retard de règlement de la cotisation-abonnement supérieur à un an.

Enfin, nous vous rappelons que vous avez toujours la possibilité de faire connaître notre association et son bulletin en offrant à des parents ou amis une cotisation-abonnement au tarif réduit de 18 euros (ou 20 euros pour un couple) pour la première année. Pour cela, adressez le chèque correspondant à notre trésorier, avec l'indication des noms et adresses des bénéficiaires.

Vendredi 23 août 2013 : repas gastronomique au Château de Vauchoux

A l'initiative de Nicole Eymin, cette tradition est maintenue cette année encore. Le rendez-vous est fixé à 12 h00 au Château de Vauchoux.

Les **inscriptions** pour ce repas sont à adresser, **avant le 12 août**, à Nicole Eymin 42, avenue du château 25170 Ruffey-le-château (Tél : 03 81 58 10 63 ou 06 85 22 26 19), accompagnées d'un chèque de **75 euros par personne**, établi à l'ordre du Jura Français.

Salins-les-Bains au XV^e siècle

Les ravages par l'eau et le feu

Rivière la Furieuse longeant la grande saline (Cl. JP Favereaux)

Comme aime à le dire **Gérard Moyse**, conservateur général du patrimoine successivement du Doubs et de la Côte-d'Or, un impressionnant chapelet de calamités naturelles (tremblement de terre, inondations, tempêtes, grêle, neige, sécheresses, famines, épidémies, foudre et incendies) et de destructions par les guerres et la soldatesque a ravagé la Franche-Comté aux XIV^e et XV^e siècles, au temps du Duché de Bourgogne. Cette vision quelque peu apocalyptique d'un Moyen Âge à son crépuscule peut paraître excessive, mais elle est confirmée par des événements avérés qui jalonnent l'histoire des cités de cette époque. Ainsi **Jacky Theurot** nous fait découvrir ici, à partir d'archives civiles et ecclésiastiques, étudiées avec méticulosité, deux calamités ayant affecté la ville de **Salins-les-Bains**, une crue en 1421 et un incendie en 1469. Il évoque aussi, face à ces situations, la réaction des autorités de l'époque pour faire prévaloir l'intérêt public et favoriser des mesures préventives, qui ne seront pas toujours respectées.

Salins, l'une des villes importantes du comté de Bourgogne, dont la notoriété est liée au sel, connu au cours du temps médiéval nombre d'infortunes, parmi lesquelles les inondations et les incendies qui ne furent pas des moindres, engendrant pour les habitants des désagréments, voire des drames. La documentation officielle, les sources ecclésiastiques, à prendre bien sûr avec précaution, comportent de telles indications. Nous retiendrons ici, parmi d'autres, deux moments forts en décembre 1421 et mai 1469.

Une rivière au nom prédestiné : la Furieuse à Salins.

Le 3 décembre 1421, **Guy Armenier**, docteur en lois, conseiller de **Philippe le Bon**, son bailli d'aval et **Jean Chousat**, son conseiller de même, pardessus des offices de la "grant saulnerie de Salins" s'adressent aux prévôts des deux bourgs de Salins¹. Ils rapportent qu'autrefois, très près de la saunerie, ont été construites des "bannes" (barrages faits de pieux, clayonnages,

¹ Source : Archives départementales du Doubs, B 201, parchemin original.

terre et graviers) et des écluses de pierre et de bois, sur la rivière de Salins *appelée la Fourieuse, courant par emprez les murs de la dite saulnerie de l'un des costez, pour donner cours a l'eau d'icelle et de la mener et conduire en un petit molin situé emprez ladite rivière tres prouchain de la dite saulnerie*. Ils disent que ce moulin appartient aux héritiers de feu messire Guy Chamby de Salins, jadis chevalier, qu'il a été établi *volontairement et contre le bien de la chose publique*, et que les bannes et écluses sont *plus haultes d'assez et autrement qu'elles ne devoient*.

Du coup, l'eau qui approvisionne le moulin *ne peut avoir son plein cours* et en plusieurs fois par le temps passé, elle a inondé le bourg-dessus et la grande saunerie au point que *plusieurs biens des habitans dudit bourg dessus, tant froment, farines, vins, espiceries, chevaux, mulez et autres bestes ont esté noyez et gastelz es celliers, ouvreurs et premiers estaiges des maisons desdiz habitans ou de la plus grant partie d'iceulx, et tres grant quantité du sel de la dite saulnerie a esté perdu et fondu en ycelle, et mesmement que une autre grant partie des barnes, ouvreurs et estuailles a sel de la dite saulnerie sont esté destruis et aussi les conduis et chemins d'icelle saulnerie pour le grand cours que la dite eau y a eu, approfondez, desroichiez et destruis, et les dois et fontennes a sel des puis de la dite saulnerie sont esté en voye de totale pardition, tout au tres grant dommaige et prejudice de notredit seigneur, de ses personniers en ladite saulnerie, desdiz habitans dudit bourg dessus et de la chose publique tant et tellement quel en ne pourroit bonnement yceulx dommaiges taxer ne extimer*. Surtout ces officiers mettent en cause l'inertie des propriétaires du moulin qui pourtant connaissaient le problème, et ce malgré diverses réclamations suscitées par l'aggravation du mal.

Les 2 et 3 décembre 1421, les inondations affectent gravement la saline et sa production

Or dans la nuit du 2 au 3 décembre 1421 et durant toute la journée du 3, l'eau de la rivière du fait de *grant pluyee comme pour la fondue des nesges* a tellement cru, qu'elle ne pouvait s'évacuer et a inondé avec force les *murs, edifices et maisonnement de la dite saulnerie* sans que quelqu'un n'ait pu s'y opposer, car les habitants des deux bourgs, la plus grande partie des officiers et ouvriers de la saunerie demeurant aux bourgs, n'ont pu y venir et entrer, et ceux du dedans en sortir, pour chercher de l'aide ; de sorte que le sel a *fondu* et que l'eau demeurant en ces lieux demandera encore bien quinze jours pour s'évacuer, au grand préjudice du fonctionnement de la saline qui ne pourra cuire et faire autre sel, les *dois et fontaines* étant en péril. Du fait de l'inondation, une grande partie du sel que plusieurs marchands de Savoie et d'autres pays étrangers avaient acheté et levé hors d'elle et transporté sur de nombreux chariots pour les emmener chez eux, a *esté noyé tout ou partie en la grant rue dudit bourg dessus de Salins, au veu et sceu de tous lez habitans dudit bourg et de nous mesme a ce present* ; de même les *maisons et hostelz de la dite grant rue, tant les celiers comme les premiers estaiges d'icelles maisons et encores, sont toutes plainnes d'eau de la dite eau, et les biens et denrees qui y estoient en grans valeurs et extimacion, perduz et gastez aux grands dommaiges des diz habitans et de la chose publique dudit lieu*.

L'action publique sanctionne les égoïstes individuels

Aussi, face à cette dévastation et devant un péril pouvant survenir de nouveau au

détriment des habitants et de la saunerie, sur l'avis d'honorables hommes et saiges sire Jehan de Noident, conseiller tresorier et general gouverneur de toutes les finances de notre dit seigneur, maistre Jehan de Velry, conseilier aussi et maistre des comptes dudit seigneur a Dijon, maistre Girart Basan, conseilier et de plusieurs autres gens notables, officiers et subgez de notre dit seigneur, étant avec eux à Salins, Guy Arménier et Jean Chousat ont rassemblé sur Salins le plus grand nombre de maçons, charpentiers et autres ouvriers de bras pour abaisser la hauteur de la banne et de l'écluse, afin que l'eau puisse suivre son cours sans obstacle et ce, sans tenir compte des héritiers ; tous les biens et possessions de ceux-ci furent d'ailleurs réquisitionnés au profit du prince, afin de couvrir les frais des travaux et dédommager les parsonniers, marchands et habitants, des préjudices subis.

Cette décision fut prise à Salins le 3 décembre 1421 et le texte scellé du sceau du bailliage. Outre que ce texte évoque la montée des eaux entre les 2 et 3 décembre 1421, due pour l'essentiel à la fonte d'une neige précoce tombée sur la montagne jurassienne, il révèle la modernité du gouvernement des ducs-comtes face à un évènement et une situation qui mettaient en péril la sécurité des habitants, l'intérêt public (dans ses revenus) et l'engagement des ducs à fournir aux marchands la denrée essentielle qu'était le sel ; il montre aussi comment l'autorité publique pouvait sanctionner des individus peu enclins à se soucier du bien public.

La "montagne" de Saint-Anatoile ravagée par les flammes².

A la faveur d'une patente émise par le duc-comte Charles le Téméraire, nous apprenons que la collégiale Saint-Anatoile et son quartier dite "la montagne" (elle est sur un



contrefort de la vallée) fut l'objet d'un important incendie le 4 mai 1469.

Le prévôt et les chanoines de l'église ont fait en effet part au duc du *tres grande orvale de feul de meschief advenu en notre dite ville de Salins le jeudi quatriesme jour de may derrierement passé*. Ils rapportent que *la dicte eglise en laquelle repose le corps dudit glorieux Saint-Anathoille qui journallement fait de beaulx et grans miracles, a esté arce et brulee, tant es basses vottes de ladite eglise d'ung costé et d'autre, les arc boutans contre la grant nef de ladicte eglise, ogives, cloistyre et pilers d'icelle rompus par briques, questoit moult beaul et riche ouvrage, le pourtal et avant toy de ladite eglise, verriere, orgues et la couverture de toutes les chappelles de ladicte eglise, les celier, voltes et aysemens a vin dudit chappitre, a ornemens gastez et perd*. Les gens compétents consultés pour savoir combien coûterait la remise en état du lieu et de ce qu'il renfermait ont évalué la reconstruction à 3 000 écus. Les membres du chapitre ont alors estimé que sans aide et secours, étant *actendu qu'ilz ont estez semblablement brulez, et n'est demeurer en tou leur chappitre, ne en la montagne de ladicte eglise, maison entiere ils ne pourraient faire face*. Ils rapportent en effet qu'*ont esté toutes brulees et arasees jusques a plainne terre ou nombre d'environ trante maisons, qu'ils ont perdu la pluxpart de leurs biens meubles et qu'il leur faudra tres long temps (pour) mectre la dicte eglise en estat deu, ne la reparer*

² Lettre de Charles le Téméraire à propos de l'incendie survenu dans le quartier de Saint-Anatoile le 4 mai 1469 ; Archives départementales du Jura, G 877, copie à l'original.

ne rediffier comme elle estoit avant ledit meschief de feul advenu.

Mobiliser toutes les "bonnes et devotes creatures" pour permettre la reconstruction

Ils font donc appel d'ores et déjà aux *bonnes et devotes creatures* qui leur voudront donner et eslargir de leurs biens en considérant les beaux et grans miracles que journallement se font en la dicte eglise par le moyen du glorieux saint dessusdit. De plus, le chapitre demande la permission au duc d'envoyer leurs députés et procureurs en nosdits pays de Bourgoingne a tout le glorieux corps dudit Saint-Anathoille, pour illec faire lever queste et requérir les almosnes de bonnes et devotes creatures, affin que par ce moyen ilz puissent reediffier et remettre en estat ladicte eglise et autres edifices dessusdits et sur ce, leur pourveoir de notre grace.

Ce second texte indique les parties fondamentales de l'édifice, pourtant en pierre et brique, qui ont été endommagées par le feu, ainsi que les verrières, tout comme l'orgue, et peut-être les vêtements liturgiques (ornements), les châsses. En même temps l'incendie mit à mal le cellier du chapitre avec ses garnisons de vin.

Le quatrième gros incendie à Salins en moins de 100 ans

Mais surtout en faisant état de la combustion d'une trentaine de maisons jusqu'au ras de terre, le texte souligne que ces maisons étaient probablement en bois, matériau éminemment inflammable dans les villes médiévales : rappelons qu'un incendie avait déjà eu lieu à Salins dans le quartier de Saint-Maurice en 1377, à la saline sous Jean sans Peur en 1409, un autre avait emporté les halles en 1432. Quant à l'hôpital du Saint-Sépulcre, il perdit lors d'un incendie les maisons où étaient *retraits* les biens de l'hôpital (biens meubles et vivres), et sa

pauvreté était telle que les prêtres n'étaient plus en mesure d'officier et les pauvres et pèlerins d'être accueillis et qu'une patente de Charles le Téméraire du 6 avril 1471 entendit protéger et aider l'institution pour encourager les dons des *aulmosnes et bienfaiz des bons chrestpiens et vrays catholiques* et les quêtes ; cet édit fut même renouvelé en juin 1473.

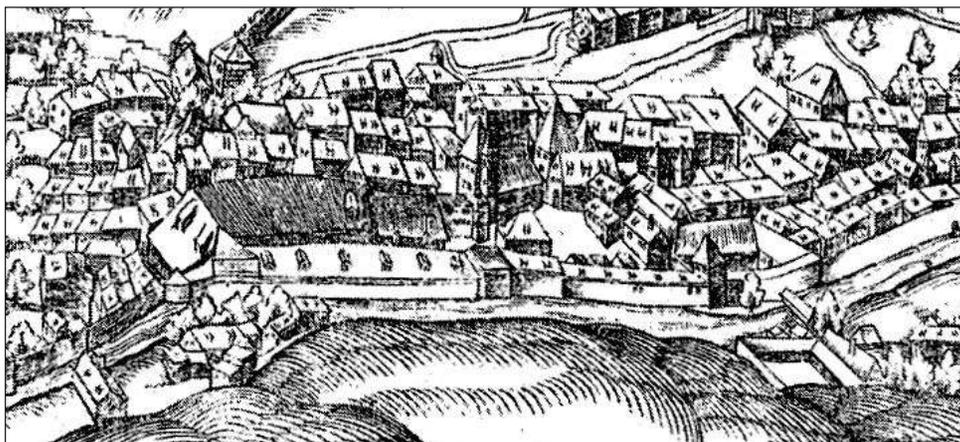
Pourtant le corps de ville, à plusieurs reprises, avait pris des mesures pour protéger la ville et ses habitants de ce fléau (construction de fontaines, dotation en seaux, guet, surveillance de l'état des cheminées, prudence recommandée aux hôteliers dans l'usage des lanternes ...). En effet, les exemples de feux répétés également à Gray, Dole, Rochefort, Poligny, Saint-Claude, Besançon aux XIV^e et XV^e siècles étaient connus et renforçèrent l'idée que ce grave danger était latent dans les bourgs et villes et nécessitait d'élaborer des réglementations et de veiller aux risques.



Incendie de Lucerne, fin XV^e, d'après Diebold Schilling le Jeune, Luzerner Schilling

Une vigilance affichée mais aussi des incohérences

L'évocation de ces deux événements peu connus, pour la seule ville de Salins, montre l'importance des périls que représentaient l'eau et le feu. Le non-respect de la législation par une famille d'honorables hommes ou l'origine inconnue de l'incendie (peut-être des actes malveillants ou des gestes malencontreux) pour Saint-Anatoile et le Saint-Sépulcre sont tout autant susceptibles d'embraser des quartiers entiers et de provoquer la mort ou l'affolement des habitants, nantis ou non. Proférer des "paroles de feu", être pris à commettre des



actes délictueux ou simplement mal entretenir sa cheminée sont susceptibles d'entraîner la mise en route de la justice municipale, pour appliquer des amendes, voire décider du bannissement des individus. Mais derrière cette vigilance affichée, il y a aussi des incohérences : on continue à couvrir de bois à Salins, Dole, Poligny... malgré la recommandation de l'utilisation de la tuile, et ceci même pour des fours, comme à Pontarlier. Les modes de construction pour des raisons de coût, d'habitudes ont du mal à évoluer. C'est aussi un phénomène contemporain !

Jacky Theurot

Professeure émérite
Université de Franche-Comté

Bibliographie :

- Jacky THEUROT, "Au feu ! Les bourgs et les villes du comté de Bourgogne face à l'incendie aux XIV^e et XV^e siècles" dans colloque AIE (septembre 2003, Besançon), *Les hommes et le feu, de l'antiquité à nos jours : du feu mythique et dévastateur au feu salvateur*, Besançon, PUFC, série "Historiques" n° 29 / Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 2007, vol. n° 823, pp. 233-251. Egalement "Paroles de feu. Aspects comtois et bisontins" à paraître en 2013 dans *Mélanges Gonthier* (Lyon).
- Pierre GRESSER, *Calamités et maux naturels en Franche-Comté aux XIV^e et XV^e siècles*, Besançon, Cêtre, 2008, en particulier pp. 273-303.

6

Le Jura
Français

Le Jura Français

Président d'Honneur

Inspecteur Général
Raymond Jacquenod (†)
Professeur Robert Vuillaume (†)
François Perrot

Vice-Présidents d'Honneur

Général Pierre Bertin (†)
Gaston Wittig (†)
Claude Amoudru

Membres d'Honneur

Maurice Brun (†)
Geneviève Merlin (†)
Michelle Maugain (†)
Louis-Joseph Libois (†)
Pierre Blondeau-Toiny
Pierre Gounand
Marie Paule Renaud

Conseil d'administration

Claude Amoudru
Henri-Michel Antoine
Marie-Thérèse Bel
Jean-Pierre Champenois

Annie Dupouy
Nicole Eymin
Georges-H Florentin
Maurice Fontaine
Josette Hérand-Marlin
Daniel Maugain
René de Menthon
Catherine Millais
François Perrot
Christiane Piron
Jean-Claude Piron
Geneviève Pouillard
Philippe Randot
Robert Renaud
Jean-Claude Soum

Bureau

Daniel Maugain, *Président*
Claude Amoudru, *Vice-Président*
Henri-Michel Antoine, *Vice-Président*
Jean-Claude Piron, *Secrétaire général*
Catherine Millais,
Secrétaire générale adjointe
Jean-Pierre Champenois, *Trésorier*

Membres correspondants

AIN :
Jean-Claude Piron
(Grande Rue, 01370 Treffort)

DOUBS :
Daniel Maugain
(51, rue Megevand, 25000 Besançon)
Nicole Eymin
(3, rue des Granges, 25000 Besançon)

JURA
Geneviève Pouillard
(Sur le Chêne-Loup, 39300 Crotenay)

HAUTE SAONE
Médecin Général,
Henri-Michel Antoine
(18, rue de la Ferme, 70320 Corbenay)

Le Jura Français

Directeur de la revue
Daniel Maugain

Directeur délégué
Jean-Claude Soum

Relecture
Yvonne Cêtre
Geneviève Pérès-Labourdette
Geneviève Pouillard
Claude Voury

Le Jura Français
Directeur de la publication
Daniel Maugain

Réalisation
Chazelle Imprimeurs,
Zone portuaire, 39100 Dole,
Tél : 03 84 72 22 02
Fax : 03 84 72 78 09
Commission paritaire : 1115 G 87303
Dépôt légal : n° 298
Avril - Juin 2013

Le Jura Français - Bulletin créé par l'Association "Le Jura Français" - **Siège social** : 51, rue Mègevand - 25000 Besançon. **Directeur de la Publication** : Daniel Maugain, 51 rue Mègevand, 25000 Besançon, Tél. 03 81 81 25 39 - e-mail : daniel.maugain@orange.fr - **Directeur délégué** : Jean Claude Soum, 343 rue du château d'eau, 39000 Lons le Saunier, Tél./Fax 03 84 86 00 43 - Courriel : soum.jean-claude@neuf.fr - **Abonnements /cotisations** : Jean-Pierre Champenois, 4 rue de la Velle, 25660 Morre, tél : 03.81.83.59.01 **Réalisation** : Chazelle Imprimeurs, Zone portuaire, 39100 Dole, tél : 03.84.72.22.02, fax : 03.84.72.78.09. **Commission paritaire** : 1115 G 87303. **Dépôt légal** : n° 298 - Avril - Juin 2013. **Prix du numéro** : 6,25 euros. **Abonnement annuel** : 25 euros. **Cotisation annuelle individuelle** : 3 euros, **couple** : 5 euros. **Cotisation & abonnement** : 28 ou 30 euros.

Comment le général Marulaz préserva en mai 1814 le fort Saint-André de Salins et le château de Joux de la destruction par les Autrichiens

Le général *Jacob-François Marulaz (1769-1842)*, dont le nom figure sous l'Arc de triomphe, est trop peu connu de nos jours, même en Franche-Comté, alors qu'il est enterré à Filain non loin de Vesoul et qu'une place et une rue de Besançon portent son patronyme. Ce brillant officier de cavalerie légère fut pourtant d'une extrême bravoure, avec 19 blessures et 26 chevaux tués sous lui, dans les nombreuses batailles auxquelles il participa de 1792 à 1814. Bien entendu, ses mérites lui ont assuré la confiance et lui ont valu la reconnaissance de l'Empereur. Mais il est plus étonnant de constater à quel point sa personnalité va impressionner son adversaire direct, le prince autrichien Louis de Liechtenstein, qui pendant plus de trois mois l'avait assiégé en vain dans Besançon. C'est ce que nous révèle ici Jean Noubel, ingénieur en retraite et passionné de recherches historiques ; il nous permet de découvrir des lettres inédites échangées entre les deux adversaires en 1814 et de voir comment, en mai 1814, le général Marulaz préserva de la destruction, par les Autrichiens, le fort Saint-André de Salins et le château de Joux. L'auteur de cet article détient les archives personnelles de Marulaz, à partir desquelles il vient de réaliser une biographie "Un grand général de l'Empire, Marulaz" qui sortira prochainement aux éditions Bernard Giovanangeli.

C'est au mois d'octobre 1809, après la campagne d'Autriche qui s'était terminée par la victoire de Wagram (5-6 juillet 1809), que le général Marulaz était arrivé

à Besançon pour y prendre le commandement de la 6e division militaire (départements de Haute-Saône, du Doubs, de l'Ain, et du Jura). Ce fameux

7

Le Jura
Français



Portrait du général Marulaz.
Le tableau a été peint en
1863, par Giacomotti,
à la demande du maire de
Besançon de l'époque,
Clerc de Landresse.
Collection musée du Temps
© Pierre Guenat



officier de cavalerie légère, qui s'était magnifiquement illustré dans nombre de guerres de la Révolution et dans deux grandes campagnes de l'Empire, venait de gagner à Wagram ses galons de général de division. Mais une nouvelle blessure l'avait rendu inapte à commander sur des champs de bataille. Tenant compte de cet état de fait et des attaches du général en Franche-Comté, Napoléon l'avait récompensé de ses mérites en lui attribuant le poste "sédentaire" qu'il allait occuper désormais à Besançon.

Or, à l'automne 1813 l'empire napoléonien est en pleine débâcle : les formidables armées françaises qui avaient dominé l'Europe ne sont plus constituées que de troupes éreintées et décimées qui ont dû peu à peu reculer depuis l'Elbe jusqu'au Rhin. Désormais il faut se préparer à l'inéluctable, à savoir la prochaine invasion de la France par les coalisés.

Les forts de Franche-Comté face à l'invasion étrangère de fin 1813

Fin décembre trois armées étrangères pénètrent sur notre territoire national avec l'intention de converger vers Paris. En Franche-Comté, ce sont les 200 000 hommes de l'armée autrichienne qui, ar-

rivant de Suisse par toutes les voies praticables, font soudainement irruption et poursuivent leur route vers la capitale, en laissant quelques dizaines de milliers d'entre eux pour occuper la province.

Malgré les dispositions qu'avait prises en catastrophe le général Marulaz pour mettre en état de défense les forts de sa division militaire, ceux-ci ne résistent pas longtemps, et tombent plus ou moins rapidement entre les mains de l'ennemi :

- Dès le premier jour d'invasion, la garnison du fort de Blamont se rend : les Autrichiens entreprennent aussitôt la destruction complète du château.

- Le fort de Joux résiste un peu plus de deux semaines à un siège en règle accompagné de quelques volées de coups de canon, mais capitule le 17 janvier 1814. Ayant pris possession des lieux, l'ennemi procède alors à un pillage complet des nombreux matériaux et de la très importante réserve de munitions entreposée dans cette importante place.

- Quant au fort Saint-André de Salins, lui aussi encerclé par l'ennemi dès les premiers jours de janvier, il réussira à tenir jusqu'au 21 février, malgré l'intense bombardement auquel il va être soumis.

Toute la Franche-Comté occupée sauf Besançon où résistent le général Marulaz et 9000 hommes

Dans les faits, en quelques jours, toute la Franche-Comté est occupée par l'ennemi. Toute... sauf la ville de Besançon ! Enfermé dans la ville avec environ 9 000 hommes de troupes dépareillées, nommé par Napoléon gouverneur de la place, le général Marulaz va s'efforcer d'appliquer à la lettre la mission assignée par l'Empereur : résister coûte que coûte, afin de fixer autour de Besançon une force ennemie qui, de ce fait, fera défaut au gros de l'armée devant marcher sur Paris.

Et Marulaz va en effet résister sans faiblir, pendant trois mois et demi, au sévère blocus infligé à la ville par quinze à vingt mille Autrichiens commandés par le prince Aloys de Liechtenstein. Durant les

mois de janvier, de février, et de mars, la ville vit dans un isolement douloureux, marqué par quelques audacieuses mais meurtrières sorties, une pénurie grandissante de vivres, le découragement progressif de la population, la collusion avec l'ennemi des royalistes enfermés dans la place, et même la trahison d'un officier de l'entourage de Marulaz. Coupé du reste de la France pendant quatorze semaines, sans nouvelles de Napoléon ni du ministre de la Guerre, persuadé que les informations que lui fait parvenir Liechtenstein ne sont que manœuvres d'intoxication, Marulaz refuse toujours de capituler. Lorsque, entre le 6 et le 10 avril, arrivent les nouvelles annonçant que les Alliés sont à Paris, que Napoléon a abdiqué, et qu'un gouvernement provisoire a été nommé pour préparer l'arrivée de Louis XVIII sur le trône, il temporise encore une dizaine de jours avant de se rendre à l'évidence : c'est seulement le 20 que, complètement bouleversé, il finit par admettre officiellement le changement de régime !

Le prince de Liechtenstein subjugué par la personnalité du général Marulaz

Le cessez-le-feu est déclaré. Commentent alors, entre Marulaz et Liechtenstein, les négociations d'armistice. Marulaz se rend pour cela, le 21 avril, au quartier général de Liechtenstein. D'emblée le prince autrichien, qui n'avait jusque là jamais rencontré le général français, est subjugué par la personnalité et la prestance de celui-ci. L'entrevue est extrêmement cordiale, et le prince témoigne envers Marulaz une considération à laquelle celui-ci ne s'attendait sans doute pas. Après des assauts d'amabilités, on décide de se revoir quelques jours plus tard, mais cette fois c'est Marulaz qui invite Liechtenstein à venir le visiter dans la place qu'il a défendue avec tant d'opiniâtreté. Au cours de cette visite, le prince autrichien est enchanté de l'accueil que lui témoigne la population

de Besançon (trop heureuse de voir cesser enfin, à si bon compte, l'insupportable blocus), puis de l'atmosphère chaleureuse du diner chez Marulaz, au cours duquel fraternisent les états-majors des deux généraux ennemis. Quand le prince rentre à son quartier général, il est littéralement sous le charme du général français qu'il n'a pas réussi à faire céder pendant près de quatre mois ! Voici pour en témoigner les lettres qu'il adressera quelques jours plus tard au général Marulaz :

De Vaire, le 30 avril 1814

Monsieur le général,

Ce n'est pas pour prendre congé de vous, Monsieur le général, que j'ai l'honneur de vous écrire aujourd'hui. Car on ne peut jamais se séparer de l'homme qu'on a eu l'occasion d'apprendre à estimer et apprécier.

Votre souvenir m'accompagnera toujours, de même que le souhait de pouvoir vous exprimer les sentiments d'affection dont, je crois, vous êtes bien convaincu.

Je vous prie, Monsieur le général, d'avoir la bonté de présenter mes hommages à Madame la Baronne.

Espérant que vous ne m'oublierez pas, j'ai l'honneur de vous assurer que je resterai toujours,

Monsieur le général,

Votre très humble et très dévoué serviteur.

Louis de Liechtenstein

De Baume, le 3 mai 1814

Monsieur le général,

L'ordre que je viens de recevoir me force de quitter la France sans avoir l'honneur et le plaisir de vous renouveler les assurances de ma parfaite considération. Je me flatte que vous ne m'oublierez pas, et que vous me permettrez d'oser vous offrir, Monsieur le général, une pipe qui

m'a accompagné, et qui n'a d'autre prix que celui de mon affection. J'espère que dans les temps de repos et de calme, en prenant cette pipe vous penserez à celui qui vous estime et qui restera à jamais,

Monsieur le général,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Louis de Liechtenstein

On croit rêver en lisant de telles marques de considération adressées par un général du pays vainqueur, prince de surcroît, à un général du pays vaincu !



Une des lettres du Prince de Liechtenstein au Général Marulaz (cl. Jean Noubel)

Marulaz intervient directement auprès de l'occupant autrichien

En tout cas Marulaz ne va pas manquer de mettre à profit ces exceptionnelles dispositions amicales de Liechtenstein envers lui. Voici en effet que lui parvient l'information que les Autrichiens ont l'intention, avant de se retirer, de détruire complètement le fort Saint-André et le château de Joux ! A Joux, le pillage des innombrables matériaux que recélait la forteresse est quasiment terminé, les Au-

trichiens commencent donc à mettre en place les dispositifs de minage de l'imposante forteresse. Quant au fort Saint-André de Salins, la mine est déjà prête, en dépit d'une somme de 4 000 Francs que les habitants de Salins ont versé à un officier autrichien qui leur avait promis d'épargner le château !

Dès qu'il est en possession de ces informations alarmantes, Marulaz s'empresse de faire appel à son ami Liechtenstein et demande à celui-ci d'intervenir. Et voici la réponse qu'il reçoit :

Vaire, le 29 avril 1814

Monsieur le général,

Les préparatifs qui ont été faits depuis longtemps pour faire sauter le château de St André ont été exécutés selon les ordres que j'ai reçus du général en chef en date du 17 mars. Mais pour vous donner, Monsieur le général, une nouvelle preuve du désir que j'ai d'accomplir vos souhaits, j'enverrai un courrier à Salins pour faire cesser toute démolition. Je donnerai les mêmes ordres pour le château de Joux.

...

Je vous prie, Monsieur le général, d'agréer mes saluts d'une parfaite estime.

*Le lieutenant général
Louis de Liechtenstein ¹*

Malgré quelques difficultés de dernière minute pour que ces instructions soient effectivement appliquées, elles le furent dans les faits. Et c'est ainsi que Marulaz sauva de la destruction le fort Saint-André et le château de Joux. Il reçut pour cela une lettre de remerciements et de félicitations du marquis de Champagne, commissaire extraordinaire qu'avait envoyé à Besançon, "au nom de Sa Majesté Très Chrétienne", le gouvernement royaliste provisoire. Quant à nous, nous pouvons également lui en être reconnaissants !

Jean Noubel

¹ Les 3 lettres citées, inédites, sont en possession de l'auteur de cet article.

Biographie succincte du général Jacob-François Marulaz

Le général Jacob-François Marulaz figure en bonne place parmi les personnages ayant marqué l'histoire de la Franche-Comté au cours des deux derniers siècles. Ce rude et fameux officier de hussards, haut en couleur, bel homme, à la voix de stentor, célèbre pour ses coups de gueule et ses jurons, joua sous l'Empire un rôle de premier plan dans la région, après avoir fait une brillante carrière dans les hussards durant les guerres de la Révolution.

Il avait épousé une jeune fille de Vesoul, Sophie Froidot, et acquis le château de Filain qui fut la résidence de la famille jusqu'en 1864.

Après avoir participé brillamment à deux importantes campagnes sous Napoléon, c'est surtout lors de l'invasion autrichienne de 1814 qu'il marqua l'histoire de Besançon, en faisant de cette ville la seule place de Franche-Comté qui ne fut jamais prise par l'ennemi, malgré un blocus que la population eut beaucoup de mal à supporter. Il se tailla lors de cet épisode la réputation d'un gouverneur déterminé, ce qui accrut encore la gloire qu'il avait acquise précédemment sur les champs de bataille.

Voici les grandes lignes de sa biographie :

- Né en 1769, dans le Palatinat, d'un père hussard qui avait fait la Guerre de 7 ans au service du roi de France.
- Enfant de troupe chez les hussards dès l'âge de 9 ans.
- Débute sa carrière militaire à la Révolution.
- Se distingue tout au long des guerres de la Révolution, au sein du 8^e régiment de hussards dont il deviendra pour toujours, en décembre 1799, le colonel le plus célèbre : on le trouve à Valmy, en Vendée, dans les guerres du Rhin, du Danube, d'Helvétie... Il y récolte de très nombreuses blessures et y gagne la réputation d'un des meilleurs officiers de cavalerie légère de l'époque.
- Après un séjour en garnison à Haguenau, il participe, à la tête du 8^e hussards, entre octobre 1803 et février 1805, au Camp de Boulogne où Napoléon prépare un débarquement en Angleterre... qui finalement n'aura pas lieu.
- Nommé général de brigade en février 1805, il est affecté au commandement de la subdivision de Haute-Saône.
- D'octobre 1806 à octobre 1807 : il participe aux campagnes de Prusse et de Pologne, au cours desquelles il commande une brigade composée de plusieurs régiments de cavalerie légère. Il combat notamment à Eylau.
- En 1808, il retourne au commandement de la Haute-Saône, devient baron d'Empire, et acquiert le château de Filain grâce à une dotation dont l'a gratifié l'Empereur.
- Il repart à nouveau en campagne en 1809, cette fois contre l'Autriche, à la tête d'une division comportant sept régiments de cavalerie légère. Il s'illustre brillamment à Aspern-Essling et à Wagram, où il gagne ses galons de divisionnaire.
- Il est nommé, à partir de fin 1809, au commandement de la 6^e division militaire, dont le siège est à Besançon.
- Lors de l'invasion de la France par les coalisés en 1814, il s'enferme dans Besançon et résiste héroïquement, pendant trois mois et demi, à un blocus sévère de la ville par les Autrichiens, sans jamais capituler. C'est là qu'il s'inscrit durablement dans la mémoire de la ville.
- Après quelques mois de disgrâce par le pouvoir royaliste, il se retrouve à nouveau à Besançon lors des Cent-Jours, jusqu'à la seconde chute de Napoléon après Waterloo.
- Définitivement disgracié à ce moment-là, il s'installe à Filain pour y vivre la retraite forcée où il a été relégué.
- Après un retour de trois ans dans l'armée, sous Louis-Philippe, il est mis définitivement en retraite à l'âge de 65 ans, et décède à Filain en juin 1842.



Henri Mouhot, découvreur d'Angkor

Les tribulations de sa vie et de son monument funéraire

12

Le Jura
Français

La publication toute récente d'une modeste plaquette par les Archives municipales de Montbéliard remet à l'honneur un Montbéliardais célèbre à la fin du XIX^e siècle : Henri Mouhot, né en 1826. Explorateur naturaliste, il est, dans les années 1858-1861, le premier Occidental à révéler au grand public l'existence de la mythique cité cambodgienne d'Angkor, alors enfouie depuis des siècles sous une dense végétation tropicale. C'est l'émerveillement. Lors d'une exploration du Laos et du Mékong, non loin de Luang Prabang (à plus de 12 000 km de Montbéliard) il meurt du paludisme à 35 ans, le 10 novembre 1861. C'est la stupéfaction. Sa modeste sépulture est vite détruite par la jungle et ses restes sont dispersés dans la rivière Nam Khan, affluent du Mékong. Toutefois sa renommée locale et dans les milieux scientifiques, est telle que, pour l'honorer, différentes expéditions françaises construisent sur place un monument funéraire qui doit être régulièrement restauré car en l'absence d'entretien et d'une végétation envahissante, il se détériore rapidement.

En 1989, Jean-Michel Strobino, passionné de l'Asie du Sud-Est, s'inquiète de l'abandon du monument funéraire auprès de la ville natale d'Henri Mouhot. La municipalité alerte l'ambassade de France au Laos et charge Jean-Michel Strobino de mener à bien des travaux de restauration. Une plaque commémorative, fabriquée à Montbéliard, est apposée. Autres signes de reconnaissance de Montbéliard : la dénomination d'une rue et, en 2011 pour le cent cinquantième anniversaire de sa mort, l'émission d'un timbre à son effigie.

Deux traits de caractère distinguent Henri Mouhot : sa grande détermination et sa réelle ouverture d'esprit.

Pour le premier, voici quelques preuves de sa force de caractère. En 1844, à 18 ans, il part pour Saint-Pétersbourg où il enseigne le français dans une école militaire. Il n'a en poche qu'un simple Certificat d'Etudes Collégiales attestant qu'il a suivi sept ans d'études au collège Cuvier de Montbéliard, de 1837 à 1844. Il est un élève normal qui manifeste un goût évident pour la narration, le dessin et les sciences naturelles.

En 1857, à la trentaine, il décide d'aller découvrir le Siam, le Cambodge et le Laos, et à ses frais, du moins pour sa première exploration. Anne, son épouse anglaise, le soutient. Etant la nièce de Mungo Park, célèbre explorateur écossais, mort au bord du Niger, elle connaît sans doute l'irrésistible attrait des expéditions marquant l'époque. En effet, de nombreuses terres lointaines s'ouvrent à la curiosité des audacieux et des aventuriers, militaires comme civils.

En France, on se passionne pour l'Indochine. Les premiers établissements français sont fondés dans le sud de cette région, en Cochinchine (1859, prise de Saïgon par des troupes franco-espagnoles). Le goût de l'aventure pousse donc Henri Mouhot vers l'Asie du Sud-Est.

Quant à son ouverture d'esprit, il est possible d'en citer quelques manifestations. Il est né le 25 mai 1826 dans une famille protestante de Montbéliard. Il a deux sœurs aînées qui décèdent peu après sa naissance, et Charles son frère cadet de deux ans avec qui il semble très lié. Il reçoit une stricte éducation de la part de son père, ouvrier horloger puis receveur de l'octroi et de sa mère, Suzanne Marguerite Jacot, institutrice. Il fréquente cependant des religieuses catholiques. Ainsi, tout au long de son périple en Asie du Sud-Est, prend-il l'habitude de rencontrer en priorité des missionnaires qui connaissent bien les pays et les autorités locales. Autre exemple du souci d'Henri Mouhot de comprendre les autres : de nombreux

interlocuteurs locaux, des personnalités comme les rois du Cambodge et du Laos et de simples citoyens, tels ses guides, témoignent de sa gentillesse et son écoute.

A bord d'un navire de commerce à voiles

Décidé de sillonner l'Asie du sud-est, Henri Mouhot propose alors ses services à plusieurs sociétés savantes françaises qui ne le prennent pas au sérieux et l'éconduisent. En revanche, en Angleterre, déjà connu pour sa soif de découverte et ses dons pour le dessin et les sciences naturelles, il obtient le parrainage de la prestigieuse et vénérable Royal Geographical Society. Cependant, il devra payer son voyage.

Le 27 avril 1858, il embarque à Londres sur le *Kursovie* un navire de commerce à voiles, de très modeste apparence. Il arrive à Singapour le 3 septembre pour une courte halte, afin de trouver un navire pour la capitale du Siam, Bangkok. Il y arrive le 12. D'octobre 1858 à novembre 1861, Henri Mouhot accomplit quatre voyages à travers le Siam, le Cambodge et le Laos, toujours avec le même souci d'explorer des régions jusque là non fouillées par des Occidentaux.

Nous n'évoquerons ici que deux de ses expéditions : celle qui va lui permettre de "découvrir" le site d'Angkor et celle qui lui donne, ensuite, l'occasion d'être le premier Européen à reconnaître la région nord du Laos et du Mékong, mais qui se termine tragiquement par sa mort.

La découverte d'Angkor (23 décembre 1858 - 4 avril 1860)

Henri Mouhot quitte en 1858 Bangkok, à bord d'une simple barque de pêcheur. Il remonte le grand lac Tonlé Sap (plus grand lac d'eau douce de l'Asie du Sud-



Henri Mouhot (Montbéliard 1826 - Ban Phanom, Laos 1861) révèle au grand public en 1860 la cité mythique d'Angkor.



Jean-Michel Strobino (sur le site d'Angkor) :
grâce à lui Henri Mouhot bénéficie d'un
monument funéraire en bon état.

Est). A Battambang, il est accueilli par un missionnaire français, le Père Sylvestre, qui lui dit connaître la cité mythique d'Angkor et il part avec lui. Début 1860, après trois jours de marche dans la brousse à travers une région inhabitée, c'est soudain le choc des ruines du temple d'Angkor.

Henri Mouhot se met aussitôt au travail pour inventorier le monument. Certes il n'est pas le réel découvreur de la cité puisque des missionnaires, comme le Père Sylvestre, étaient avant lui déjà passés dans ces lieux. Mais, il est le premier à le reconnaître scientifiquement. Pendant plus d'un mois, il va relever les moindres détails, arpenter, mesurer, dessiner, décrire l'immense périmètre contenant ces merveilles. Quand ses travaux parviendront en Europe, c'est l'émerveillement. En 1863, son récit est publié dans plusieurs médias anglais et français comme l'hebdomadaire "le Tour du Monde", en suscitant un enthousiasme général et son étoile est au firmament de la renommée.

Voyage au Laos et mort sur place (septembre 1860 - 10 novembre 1861)

De retour à Bangkok, Henri Mouhot veut découvrir le Nord-Laos, région encore inexplorée par les Occidentaux à cette époque. Il part en septembre 1860 du port siamois et, à dos d'éléphant, parvient le 25 juillet 1861 à Luang Prabang, point extrême ja-

mais atteint par un voyageur occidental. La ville est petite, mais sa situation et son cadre naturel l'enthousiasment : "un petit paradis", écrira-t-il dans ses carnets. Sans plus attendre, il parcourt les vallées des deux affluents importants du Mékong dans cette région, la Nam-Khan et la Nam-Hou.

Le 15 août 1861, par un beau clair de lune, il installe son bivouac au bord de la rivière Nam Khan, affluent de la rive gauche du Mékong, à proximité du village de Ban Phanom. Pendant que Phraï et Dong, ses deux guides laotiens, préparent le dîner, Henri Mouhot classe les insectes collectés durant la journée, complète les croquis des paysages traversés et met à jour son journal de voyage.

- Le 19 octobre, il note : "je suis atteint de la fièvre".
- Le 29 octobre, l'ultime annotation : "ayez pitié de moi, ô mon Dieu !...". A bout de force, il cesse d'écrire et reste prostré sur une couche installée au bord de la Nam Khan. Le 7 novembre, il sombre dans un coma profond.
- Le 10 novembre 1861 à sept heures du soir, il meurt victime de la malaria. Dès le lendemain la dépouille d'Henri Mouhot est inhumée par Phraï et Dong sur le lieu même de son décès, au bord de la Nam Khan, dans un endroit sablonneux, où le sol est facile à creuser.
- Une modeste sépulture, érigée à la hâte, va subsister quelque temps au cœur de la jungle luxuriante des environs de Ban Phanom. Mais une forte crue de la Nam Khan submerge la sépulture et disperse les restes de l'explorateur dans la rivière.

Hommage de la Commission d'exploration du Mékong et construction d'un monument funéraire

Quelques années plus tard, ordre est donné au gouverneur de la Cochinchine, l'amiral de La Grandière (1807-1876), d'organiser une expédition le long du Mé-

kong. La mission baptisée "Commission d'exploration du Mékong" part de Saïgon le 5 juin 1866, arrive à Luang Prabang le 29 avril 1867.

L'amiral de La Grandière, le responsable de la mission, charge le commandant Doudart de Lagrée de faire élever un monument funéraire à la mémoire d'Henri Mouhot. C'est l'enseigne de vaisseau Louis Delaporte (1842-1925), artiste officiel et documentaliste de l'expédition, qui supervise les travaux. Le monument est achevé en une semaine et inauguré le 10 mai 1867.

Louis Delaporte réalise un dessin du monument à l'intention de la veuve de l'explorateur, Anne Mouhot, résidant à l'île de Jersey. Par la suite, la célébrité d'Henri Mouhot s'estompe, puis disparaît totalement. Les guerres de 1870-1871 et 1914-1918, anesthésient les mémoires. Toutefois, la notoriété du montbéliardais subsiste encore localement chez les responsables politiques français et les Laotiens. Ainsi sont mises sur pied des expéditions qui, parmi d'autres tâches, doivent se préoccuper du monument funéraire. Durant plus d'un siècle, on en comptera une petite dizaine, qui se traduiront par une succession de réhabilitations et d'abandons. En effet la région va être secouée par plusieurs conflits (départ de la France de l'Indochine, seconde guerre du Viet Nam, occupation du Laos par le Pathet Lao...), ce qui ne favorise guère un travail continu de restauration.

1989, l'appui du sénateur-maire de Montbéliard

Finalement, en juillet 1989, un auteur de guides sur l'Asie du sud-est, Jean-Michel Strobino réussit à aller à Luang Prabang. Avec son ami laotien, Mongkhon Sasorith, grand érudit local et spécialiste de l'histoire du Laos, il découvre le monument funéraire d'Henri Mouhot, en très mauvais état. Un arbre a même poussé à l'intérieur du monument ! De retour en France, il contacte la mairie de Montbéliard,

ville natale de Mouhot, pour sensibiliser les responsables, photos à l'appui, sur l'état de dégradation avancée du mo-



Plaque commémorative offerte par la ville de Montbéliard pour le monument funéraire de Henri Mouhot

nument et l'urgence d'une restauration. Le 23 novembre 1989, le Sénateur-Maire Louis Souvet intervient en personne auprès de l'ambassadeur de France en République du Laos. Les travaux de restauration sont réalisés le mois suivant et le 25 mai 1990, le monument de Mouhot est entièrement rénové et ses abords réaménagés.

En juillet 1990, profitant d'un nouveau séjour de Jean-Michel Strobino à Luang Prabang, le Sénateur-Maire de Montbéliard lui confie le soin de faire apposer, sur un côté du monument, une plaque où est gravée la mention : "La Ville de Montbéliard, fière de son enfant".

Ainsi, après plus de vingt ans d'oubli et grâce aux efforts désintéressés de quelques passionnés, l'esprit de Mouhot revivait enfin sur les bords de la Nam Khan et son monument était, une nouvelle fois, sauvé ! Saluons l'esprit d'initiative et la volonté de Jean-Michel Strobino qui a consigné le détail de ces tribulations dans un court fascicule, disponible aux Archives municipales de Montbéliard.

Jean Claude Soum

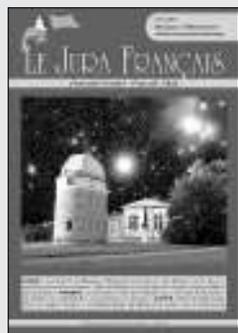
Table chronologique des articles publiés dans le "Jura Français" de 1997 à 2012

1^{ère} partie : 2005 à 2012 (n° 265 à 296)

C'est la quatrième fois que la revue fait paraître une table chronologique des articles publiés au cours d'une longue période :

- **Le Jura Français, bulletin trimestriel. – avril-juin 1996** Le Jura Français 1985-1995 : 42 numéros... 1 000 articles : liste des thèmes traités.
- **Le Jura Français, bulletin trimestriel. – octobre-décembre 1981** Titres des principaux sujets traités dans Le Jura Français de 1970 à 1980.
- **Le Jura Français, publication mensuelle. – janvier-février 1938** quinquennale des matières : 1933-1937 (encarté dans le numéro de janvier 1938).

Le présent index couvre la période de 2005 à 2012. Pour des raisons de pagination, ne sont retenues que trois rubriques : Evènements, Dossier et Les Hommes. Or nos lecteurs connaissent toute la valeur de nos quatre rubriques permanentes : Revue des livres, Revue des publications, la Vie des sociétés et associations franc-comtoises et les Échos. Chacune de ces rubriques contient plusieurs titres, ce qui nécessiterait des lignes supplémentaires pour les citer et en



en décrire le contenu. A cet égard, la rubrique "la Vie des sociétés et associations franc-comtoises" proposent des textes originaux. Par exemple, celle du n°296, clôturant l'année 2012, explique la nature du nombre PI, présente les richesses architecturales de Poligny, évoque la conquête de la Franche-Comté vue par le peintre A-F. Van der Meulen, précise le rôle des moulins à vent comtois du XIII^e au XIX^e siècle et donne un aperçu de l'œuvre de la sculptrice Marguerite Gagneur Syamour. La même richesse existe dans tous les autres numéros de la revue.

Le Jura Français remercie, pour la réalisation de cette table chronologique, Dominique Roy membre du Jura Français et bibliothécaire de la Société d'Émulation du Doubs.

• 296 Le Jura Français n° 296, octobre-décembre 2012

Évènements

Besançon : l'ISBA, une "maison" où il fait bon apprendre / DEVEZE (Laurent), pp. 5-10.
Le Saugeais, une République très... particulière / OLIVIER (Bernard), pp. 11-15.

Dossier

Besançon. L'observatoire haut lieu scientifique, classé monument historique / REYLE (Céline), pp. 16-19.

• 295 Le Jura Français n° 295, juillet-septembre 2012

Évènements

Franche-Comté au XVII^e siècle : les assassinats dans les tavernes / DELSALLE (Paul), pp. 2-5.

Dossier

Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie. Beauté et élégance de la parure gallo-ro-

maine / SOMBARDIER (Isabelle), pp. 6-12.

Les hommes

Mahaut d'Artois, active "vigneronne" en Arbois (1286-1326) / THEUROT (Jacky), pp. 13-16.

Jules Rimet, un Franc-Comtois mondialise le football / DIETSCHY (Paul), pp. 17-20.

• 294 Le Jura Français n° 294, avril-juin 2012

Évènements

Ruffey-sur-Seille. Spectaculaire renaissance du prieuré Saint-Christophe / GAUTIER (Mireille et Jean-Paul), pp. 4-8.

Saint-Claude. Des écoles pour adultes dès 1838, une spécificité locale / MICHAUD-HERNANDEZ (Christelle), pp. 9-12.

Dossier

Frac et Cité des Arts, nouvel élan pour la politique culturelle / ZAVATTA (Sylvie), pp. 13-16.

- **293 Le Jura Français n° 293,**
janvier-mars 2012

Événements

Une énigme historique, les arbres de Sully / DELSALLE (Paul), pp. 4-7.

Dossier

Pontarlier : les 50 ans de succès du Ciné-Club Jacques Becker / OLIVIER (Bernard), pp. 8-11.

Le cinéma... et ses affiches : la double passion de Claude Bertin-Denis / MAUGAIN (Daniel), pp. 11-13.

Les hommes

Jean-Baptiste Clésinger : la vie tumultueuse du sculpteur comtois marié avec la fille de George Sand / TOILLON (Eveline), pp. 14-17.

-
- **292 Le Jura Français n° 292,**
octobre-décembre 2011

Événements

L'ENSM, une Grande École sur une terre d'ingénieurs / CRETIN (Bernard), pp. 3-9. De main d'homme. La construction et les chantiers dans le comté de Bourgogne au moyen Âge / THEUROT (Jacky), pp. 10-14.

Dossier

Courbet, l'enfant de retour en son pays d'Ornans / THOMAS-MAURIN (Frédérique), pp. 15-19.

-
- **291 Le Jura Français n° 291,**
juillet-septembre 2011

Événements

Le Château du Pin, découvertes archéologiques au donjon seigneurial. Propos recueillis / SOUM (Jean-Claude), pp. 3-6.

Les comtois à travers leurs proverbes / VERNUS (Michel), pp. 7-10.

Dossier

Université ouverte de Franche-Comté. Depuis 30 ans, tous les savoirs à la portée de tous / MAUGAIN (Daniel) et SOUM (Jean-Claude), pp. 11-12.

I – Quand intuition et sens de l'organisation permettent la naissance d'une institution nouvelle / WORONOFF, Michel, pp. 11-15.

II – Une institution qui s'étend et s'enracine / THEUROT, Jacky, p. 16-17.

III – Entre tradition et modernité, faire fructifier l'héritage / BONNAMY, Damienne, pp. 17-19.

- **290 Le Jura Français n° 290,**
avril-juin 2011

Événements

1100^e anniversaire de l'abbaye de Cluny : nouvel élan pour le patrimoine jurassien / ROULIERE-LAMBERT (Marie-Jeanne), pp. 4-7.

Aillevans : habiter aujourd'hui dans des maisons de la Renaissance / SOUM (Jean-Claude), pp. 7-11.

L'irrésistible ascension de Jacques Dumont, le rebouteux du Val d'Ajol / TOILLON (Eveline), pp. 18-21.

Dossier

Étienne Oehmichen, un des pères fondateurs de l'hélicoptère / NOBILE (Claude), pp. 12-17.

-
- **289 Le Jura Français n° 289,**
janvier-mars 2011

Événements

Le Lion de Belfort, son inauguration 130 ans après sa construction / VACELET (Marie-Antoinette), pp. 3-6.

La Franche-Comté espagnole entre le mythe et les réalités / DELSALLE (Paul), (interviewé), pp. 7-10.

Les crues de 1910 à Besançon / THIOU (Eric), pp. 11-15.

Dossier

Dole, ville d'eau ! Une promenade bucolique / THEUROT (Jacky), pp. 16-19.

-
- **288 Le Jura Français n° 288,**
octobre-décembre 2010

Dossier

Jean de Watteville, la réhabilitation d'un abbé honni depuis plus de trois siècles / DESBIEZ (Françoise) et SOUM (Jean-Claude), pp. 6-13.

Les Hommes

Charles Nodier, Comtois d'abord / GAY (Annie), pp. 14-18.

-
- **287 Le Jura Français n° 287,**
juillet-septembre 2010

Événements

L'émigration comtoise vers le Canada sous le régime français (17^e et 18^e siècles) / PALVADEAU (Christian), pp. 3-8.

Eglise Notre-Dame de Gray, 1494-1537 : patience et volonté, pour une construction de longue haleine / GENÉVRIER (Frédéric), pp. 9-11.

Dossier

George Besson, critique d'art et collectionneur (1882-1971) / DUVERGET (Chantal), pp. 12-16.

Les Hommes

Bruno Monnier (1926-1991), un bibliophile franc-comtois sur les traces d'ouvrages rares / MIJOUX (Claude), pp. 17-19.

-
- **286 Le Jura Français n° 286, avril-juin 2010**

Événements

Salins-les-Bains. Les salines, trésor du patrimoine de l'humanité / MAIROT (Philippe), pp. 4-8.

Et le territoire de Belfort devint comtois / TAMBORINI (Jean-Christophe), pp. 9-11.

Dossier

Deux établissements bisontins sur le pavois international :

1 - le cours hôtelier / GIRARD (Christine), pp. 12-15.

2 - le C.L.A. (Centre de Linguistique Appliquée) / TOURNIER (Christian), pp. 16-19.

-
- **285 Le Jura Français n° 285, janvier-mars 2010**

Événements

Utopies et Innovations : Hommage de 16 villes, Besançon en tête / SOUM (Jean-Claude), pp. 4-8.

Dossier

André Oudet (1942-1999) : un peintre comtois à vocation universelle / ANGUENOT (Guy-Louis), pp. 9-12.

André Oudet, deux impératifs : peindre et écrire / MAUGAIN (Daniel), pp. 13-15.

Mon village oublié [poème] / André Oudet, p. 16. Le peintre et l'historien / VERNUS (Michel), pp. 17-19.

Illustration : "Terres brûlées" / André Oudet. Évocation historique de la Guerre de "Dix ans", 4^e de couverture.

-
- **284 Le Jura Français n° 284, octobre-décembre 2009**

Événements

Besançon : histoire d'eau. Des sources d'Arcier à la Bisontine / RENIAUX (Anne), pp. 6-8.

Haute-Saône. Enfants d'hier et d'aujourd'hui / IVOL (Viviane), pp. 8-10.

Dossier

Les PCCC, un sigle pour la sauvegarde et la promotion du patrimoine comtois / PUERTOLAS (Laurie), pp. 11-13.

Trois nouvelles petites cités comtoises de caractère [Arc-et-Senans, Jussey, Mouthier-Haute-Pierre] / PUERTOLAS (Laurie), pp. 14-16.

Les Hommes

Le Général Saint-Hillier (1911-2004) de Bir Hakeim au putsch d'Alger / AMOUDRU (Claude), pp. 17-19.

-
- **283 Le Jura Français n° 283, juillet-septembre 2009**

Événements

L'église Saint-Georges de Vesoul : de sa reconstruction au XVIII^e siècle à sa restauration en 2008 / LANGROGNET (Jean-Louis), pp. 2-7.

Un gisement de charbon en Franche-Comté : Ronchamp, une mémorable exploitation charbonnière / PARIETTI (Jean-Jacques), pp. 8-13.

Dossier

Histoire des jardins publics de Besançon du 17^e siècle à aujourd'hui / BONNET (Dominique), pp. 14-17.

Les hommes

Georges Bruhat, physicien bisontin auteur d'ouvrages exceptionnels pour des générations de lycéens / PUEL (François), pp. 17-21.

-
- **282 Le Jura Français n° 282, avril-juin 2009**

Événements

Baume-les-Messieurs, Dole, Gigny-sur-Suran. Lancement des festivités européennes du 1100^e anniversaire de la fondation de Cluny / SOUM (Jean-Claude), pp. 3-7.

Saint-Claude. Musée de l'abbaye : l'alliance réussie du Moyen âge et de la peinture contemporaine / PUGIN (Valérie), pp. 8-12.

Dossier

Les haras de Franche-Comté : une institution galopante / LAGNEAUX (Daniel), pp.13-17.

Les Hommes

Louis Pasteur : les monuments commémorant ses voyages en France / LEBOURG (Jean-Marie), pp.18-21.

• **281 Le Jura Français n° 281,**
janvier-mars 2009

Événements

Poligny. L'odyssée de l'église et le Couvent des Jacobins / CHATRENÉ (Claude), pp. 3-5.

Dossier

Dole. Les 500 ans de la Collégiale / THEUROT (Jacky), pp. 6-13.

Les Hommes

Julien Feuvrier, historien et archéologue du pays dolois / LAPEROUSE (Matthieu), pp. 14-16.

Pierre-Adrien Pâris, dessinateur, architecte, archéologue, collectionneur et bienfaiteur de Besançon / MIJOUX (Claude), pp. 17-19.

• **280 Le Jura Français n° 280,**
octobre-décembre 2008

Événements

« Rencontre autour des forges » : le Jura valorise son patrimoine / SOUM (Jean-Claude), pp. 5-7.

Dossier

Faverney. Le leader d'une inconnue populaire, la fête de la galette des rois / SOUM (Jean-Claude), pp. 8-13.

Les Hommes

Claude Fohlen (1922-2008), artisan du renouveau de l'histoire comtoise / OLIVIER (Bernard), pp. 14-16.

Victor Considérant, un salinois hors les murs / BOUCHET (Thomas), pp. 17-19.

• **279 Le Jura Français n° 279,**
juillet-septembre 2008

Événements

L'Ain : de la vallée engloutie à un lac bleu turquoise / SOUM (Jean-Claude), pp. 2-7.
Salins-les-Bains au XVI^e siècle. Le recrutement du maître d'école / PRIEUR (Gilbert), pp. 8-12.

Dossier

Besançon. Les derniers secrets de momies égyptiennes dévoilées au scanner du CHU / LAPEYROUSE (Matthieu), pp. 13-16.

Les Hommes

Raoul de Clermont : Un pionnier dans la protection de la nature / LARABI-GODINOT (Yamina), p. 17-21.

• **278 Le Jura Français n° 278,**
avril-juin 2008

Événements

Pierre Bichet, homme du beau et homme

de bien / OLIVIER (Bernard), pp. 4-5.

Les dinosaures et les jurassiens / SOUM (Jean-Claude), pp. 6-10.

Dossier

Théâtre de Besançon. 50^e anniversaire de l'incendie / SOUM (Jean-Claude), pp. 11-15.

Les Hommes

Pierre Touneux. Poèmes nés dans la nuit et le brouillard / MAUGAIN (Daniel), pp. 16-20.

• **277 Le Jura Français n° 277,**
janvier-mars 2008

Événements

L'église paroissiale d'Igny : une restauration exemplaire en 2007 / LANGROGNET (Jean-Louis), pp. 7-10.

Un miracle chez les bénédictins de Faverney / ROCHELANDET (Brigitte), pp. 11-14.

Dossier

Jura. La valorisation d'un patrimoine reflet direct de tout un pays / SOUM (Jean-Claude), pp. 15-19.

Les Hommes

Maurice Gresset, un maître apprécié et honoré / THEUROT (Jacky), pp. 4-6.

• **276 Le Jura Français n° 276,**
octobre-décembre 2007

Événements

L'arc jurassien. Voyage enchanté au pays du jouet / SOUM (Jean-Claude), pp. 5-7.

Jura. Un épisode de la résistance : l'évasion aérienne et mouvementée du couple de résistants Lucie et Raymond Aubrac / BÉSSON (André), pp. 8-11.

Heurs et malheurs du cœur de Vauban / TOILLON (Éveline), p. 12.

Dossier

Le patrimoine haut-saônois : Corre et sa richesse en sculptures gallo-romaines / WALTER (Hélène), pp. 13-14.

De la Citadelle de Besançon à la colline de Ronchamp : le long chemin des clarisses / RENAUD (Marie-Thérèse), pp. 15-17.

• **275 Le Jura Français n° 275,**
juillet-septembre 2007

Événements

Josette Coras, noces d'or d'une artiste et d'un village / SOUM (Jean Claude), pp. 4-7.

Courbet, de grands formats font la grande peinture / JOLY (Caroline), pp. 8-11.

Dossier

Le Père Julian Benoit, un missionnaire et prêtre jurassien dans l'Indinia du XIX^e siècle / SOUM Jean Claude), pp. 12-18.

Les Hommes

D'un hôpital au milieu des coronas à des instances internationales / AMOUDRU (Claude), pp. 19-27.

-
- **274 Le Jura Français n° 274, avril-juin 2007**

Événements

Jules Grévy un Jurassien 2 fois élu président de la République / J.C.S, pp. 4-5.

Dossier

Vauban majeur : un rêve d'UNESCO / FOUSSERET (Jean-Louis), pp. 6-8.

Vauban : un hobereau morvandiau soucieux du sort des paysans / FERRER (André), pp. 9-15.

Les Hommes

Claude-François Marrelier. Maire de Besançon, noble et sans culotte sous la Révolution (1791-1793) / THIOU (Éric), pp. 16-20.

-
- **273 Le Jura Français n° 273, janvier-mars 2007**

Événements

Le Conseil économique et social de Franche-Comté : de l'écoute du terrain aux recommandations stratégiques / LODS (Mathieu), pp. 4-6.

Dossier

La Franche-Comté en fêtes 2007 ! / SOUM (Jean-Claude), pp. 7-11.

Culture, théâtre, animations... Festivités au pays de Nozeroy / REMOND (Charly), pp. 12-15.

Les Hommes

Homme d'État franc-comtois d'envergure nationale, un méconnu : Albert Métin / PINARD (Joseph), pp. 16-22.

-
- **272 Le Jura Français n° 272, octobre-décembre 2006**

Événements

Made in Jura 2006, le salon de la fierté / SOUM (Jean-Claude), pp. 6-8.

Franche-Comté. La guerre des salons du livre n'a pas eu lieu / SOUM (Jean-Claude), pp. 9-11.

Poligny au XIV^e siècle. La levée des dîmes de vendanges / THEUROT (Jacky), pp.12-14.

Dossier

Une vue de Saint-Claude sous l'Ancien Régime : l'ancienne tour de l'horloge / BLANCHET-ROSSI (Véronique), pp. 15-17.

Guy Bardone, le Jura au cœur / DUVERGET (Chantal), pp. 18-20.

Histoire du tracé frontalier au pays de Gex / PRIEUR (Gilbert), pp. 21-24.

-
- **271 Le Jura Français n° 271, juillet-septembre 2006**

Événements

Philatélie franc-comtoise. Nouveauté 2006 : Rouget de Lisle / SOUM (Jean-Claude), pp. 4-7.

Les animaux en Justice / TOILLON (Éveline), pp. 8-11

La pierre et le grain, à propos d'une récente découverte archéologique / THEUROT (Jacky), pp. 12-14.

Dossier

La fondation du patrimoine : 100 projets soutenus en Franche-Comté / SAINT HILLIER (Bernard), pp. 15-19.

Les hommes

Xavier Marmier et l'introduction de l'œuvre de Goethe en France / MERCER (Wendy), pp. 20-23.

-
- **270 Le Jura Français n° 270, avril-juin 2006**

Événements

Paris et la saline d'Arc et Senans : année Claude-Nicolas Ledoux / SOUM (Jean-Claude), pp. 4-5.

Histoire passionnante de l'évolution des villes comtoises / SOUM (Jean-Claude), pp. 6-7.

Dossier

La Comté sous les Habsbourg. A la table des gens ordinaires / DELSALLE (Paul), pp. 8-15.

Les hommes

Essor des télécommunications françaises : rôle et témoignage d'un adhérent du Jura français / LIBOIS (Louis-Joseph), pp. 16-22.

-
- **269 Le Jura Français n° 269, janvier-mars 2006**

Événements

900 ans après sa construction Marast (70) voit renaître son prieuré / RENAUD (Marie-Thérèse), pp. 4-6.

Dossier

La Franche-Comté de Charles Quint à Louis XIV. La population, principal acteur de l'histoire / DELSALLE (Paul), pp. 7-13.

Les hommes

Béatrix de Bourgogne, une comtoise impératrice de l'empire germanique / GRIMBERT (Jean-Marie), pp. 14-21.

• **268 Le Jura Français n° 268, octobre-décembre 2005**

Événements

Franche-Comté : le rayonnement de la Franc-Maçonnerie / MIJOUX (Claude), pp. 3-6.

Dossier : Archéologie

De *Vesontio* à Besançon, la ville s'expose / LEGROS (Agathe), pp. 7-9.

Découverte archéologique d'une somptueuse *domus* / MUNIER (Claudine), GASTON (Christophe) et CARD (Christophe), pp. 10-14.

Musée d'archéologie du Jura : perspectives et présentations nouvelles / MORDEFROID (Jean-Luc), pp. 15-16.

L'exceptionnelle valeur archéologique du site de Villars d'Héria / WALTER (Hélène), pp. 17-18.

Les hommes

Des adhérents du Jura français témoignent : une solidarité franc-comtoise dans l'univers concentrationnaire nazi 1943-1945 / PERROT (François), pp. 19-23.

• **267 Le Jura Français n° 267, juillet-septembre 2005**

Dossier : Montbéliard

Montbéliard, pays d'art, d'histoire et de football, pp. 4-19.

Sophie-Dorothee de Wurtemberg, le destin impérial d'une jeune duchesse / TOILLON (Éveline), pp. 5-7.

Georges Cuvier : « un grand homme de l'histoire universelle » / MALVESY (Thierry), pp. 8-13.

Deux grands artistes du pays de Montbéliard : l'ébéniste Abraham-Nicolas Couleru et le peintre Paul-Élie Dubois / RENAUD (M.-P.), pp. 14-15.

FC Sochaux-Montbéliard, au plus haut niveau depuis 1928 / DORIER (Fabien), pp. 16-19.

Les hommes

Michel Bézillon, un jurassien fondateur des recherches archéologiques actuelles / BILDARD (Guy), pp. 20-23.

• **266 Le Jura Français n° 266, avril-juin 2005**

Événements

Pasteur patrimoine arboisien : faire vivre le passé et nourrir l'avenir / HUGON (France), pp. 4-5.

Cités comtoises, un caractère unique / SOUM (Jean-Claude), pp. 6-11.

Dossier : Ronchamp

Ronchamp, le grand rendez-vous du cinquantenaire / RENAUD (Marie-Thérèse), p. 12.

Notre-Dame du Haut à Ronchamp. La commande à Le Corbusier / FLICOTEAUX (Annick), pp. 13-16.

Les pèlerinages à Ronchamp. Colline de silence, de prière, de paix / MAUVAIS (Louis), pp. 17-18.

Les hommes

Raymond Janier, 1 400 alexandrins pour raconter sa vie / JANIER (Raymond), pp. 18-21.

• **265 Le Jura Français n° 265, janvier-mars 2005**

Événements

Académie Française : les cinq membres des pays de l'Ain / SOUM (Jean-Claude), pp. 5-7.

Écomusée du carton de Mesnay ou la mémoire d'une histoire industrielle et sociale / CRETIN (Frédéric), p. 8.

Dossier

Nancray. Musée des maisons comtoises : la mémoire de la pierre et du geste / BOURGIN (Pierre), pp. 9-13.

Musée des maisons comtoises : une action pédagogique dynamique / CLADE (Jean-Louis), pp. 14-15.

Les hommes

Le savant comtois Claude Pouillet, référence scientifique pour Jules Verne / TOILLON (Éveline), pp. 16-17.

Maison de la Franche-Comté. « Témoins pour demain » : Hubert Vieille, journaliste à France-culture et Marcel Pochard, président de la Réunion des Musées nationaux / RENAUD (Marie-Thérèse), pp. 18-19.

Revue des Livres



Besançon d'hier à aujourd'hui,
texte d'Eveline Toillon,
photographies d'Helmut Szirniks.
98 pages. Prix : 22 euros.
Editions Alan Sutton
28 rue des Granges Galand
37550 Saint-Avertin

Besançon d'hier à aujourd'hui

texte d'Eveline Toillon, photographies d'Helmut Szirniks

Auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire et le patrimoine de Besançon, Eveline Toillon dans un style toujours aussi agréable, nous convie à une nouvelle flânerie dans la "cité impériale". Outre l'utilisation d'intéressants documents anciens, elle a choisi la formule de la confrontation entre le passé et le présent. Sur une double page, elle réunit le cliché jauni d'autrefois d'une place, d'une rue ou d'un bâtiment et la photographie prise aujourd'hui, par Helmut Szirniks, du même lieu, sous le même angle et avec la même distance.

Par exemple, la porte Noire qui était un arc de triomphe romain de la seconde moitié du II^e siècle est moins imposante, la chaussée surélevée de plus d'un mètre englobant le bas de l'arc, et surtout elle est d'une belle couleur jaune, le gris d'origine ayant disparu après des travaux de restauration. La place Pasteur était autrefois dominée par un important commerce "La maison du caoutchouc" ; aujourd'hui, elle est un espace piéton de plain pied accueillant des terrasses de café et de nombreuses manifestations.

Ces confrontations entre hier et aujourd'hui mettent en valeur de nombreux lieux connaissant une grande affluence. Elles offrent quelques surprises, mais montrent aussi que le vieux Besançon, constitué par la boucle du Doubs et le quartier Battant, largement épargné par les guerres et par la manie destructrice de construire coûte que coûte du moderne, a gardé un bâti ancien appréciable. Comme le souligne Eveline Toillon, la vieille ville a conservé une remarquable unité architecturale, accentuée par le matériau local longtemps utilisé, la pierre de Chailluz, bleue et ocre. Les constructions nouvelles se sont faites essentiellement au-delà de ce périmètre de la ville, puisque la communauté urbaine du Grand Besançon couvre plus de 100 km².

Une façon originale et enrichissante de prendre possession d'une ville qui demeure belle.

Jean Claude Soum

Au seuil d'un autre monde

par Christelle Sapin



Au seuil d'un autre monde.
230 pages. Prix : 18,50 euros.
Editions du Belvédère
22 rue des Remparts
25300 Pontarlier.
Tél : 03 81 46 52 15

Alexis revient dans son village natal, Villers-le-Sec, dans le Haut Doubs, pour assister au mariage de son frère jumeau Bruno, avec qui il est brouillé depuis de nombreuses années. Il connaît bien sa future belle-sœur, Elodie, dont il est amoureux depuis son enfance, alors qu'il entretient un certain amour avec une promise, la belle Estelle.

Tout naturellement, on pressent les drames qui vont secouer les quatre personnages avec d'autant plus de violence que l'intrigue se passe lors de la première guerre mondiale. D'ailleurs, syndicaliste convaincu, Bruno envisage de ne pas répondre à l'imminent ordre de mobilisation générale mais son espoir de paix est anéanti par l'assassinat de Jean Jaurès, le seul homme politique capable d'arrêter le conflit naissant avec l'Allemagne.

Alors, la situation qui s'offre est simple, selon Christelle Sapin, l'auteur du roman. Au seuil d'un autre monde : "Les hommes doivent faire leur devoir envers la patrie et les femmes doivent le faire envers les hommes qu'elles aiment". A partir de là, se succèdent les sacrifices des uns et des autres pour ce devoir impérieux. Ainsi Elodie s'engage-t-elle dans l'hôpital de Sainte-Menehould où gémissent, guérissent et meurent les blessés des sanguinaires batailles d'Argonne. Bien sûr, une pléiade de person-

nages, des paysans, des personnes âgées... gravitent autour des quatre principaux personnages du roman.

Dès 1919, des écrivains témoins ont voulu fixer pour toujours les événements qu'ils avaient vécus aussi bien du côté français que du côté allemand, comme Roland Dorgelès et Erich Maria Remarque. Depuis quelques années, la Grande Guerre est "revenue à la mode" en littérature. Plusieurs succès de librairie témoignent de ce regain d'intérêt comme "1914, le destin du monde" de Max Gallo qui avoue "à chaque fois qu'on évoque la Première Guerre mondiale, je n'ai pu échapper à l'émotion et je marche auprès de ces fantassins, aux pas lourds dans les labours que célèbre Péguy".

Chez Christelle Sapin, on ne sent pas ce souffle guerrier ni cette ample réflexion sur la guerre développée par Max Gallo. La première guerre mondiale n'est qu'un facteur de dramatisation des sentiments des personnages convoqués pour un roman sans prétention. Il se laisse lire d'autant plus facilement que les dialogues sont souvent bien campés. Certes, les images sont convenues et les adjectifs sans relief mais on est curieux de la suite de l'histoire.

Claude Mijoux.

L'Arc jurassien : frontière ou interface ?

par la Fédération des Sociétés Savantes de Franche-Comté

La publication des actes du colloque des 13 et 14 avril 2012 organisé par la Fédération des Sociétés Savantes traite d'un thème *l'Arc jurassien*, dont la dénomination est récente, mais autour d'une donnée ancienne, celle de la frontière. Ce terme, apparu à la fin des années quatre-vingts, désigne le massif du Jura s'étalant sur une longueur d'environ 350 km et qui est séparé par une frontière de 250 km entre la Franche-Comté et les quatre cantons helvétiques limitrophes. Bernard Olivier, président de la Fédération des Sociétés Savantes, s'est demandé si cette entité géographique est définitivement coupée en deux par la France et la Suisse ou si elle constitue une interface propice à des coopérations économiques et culturelles ayant en outre, une certaine force d'intégration ?

Vingt-trois interventions dont sept présentées par des Suisses ont apporté des réponses pertinentes, d'où ont émergé trois thèmes : ce qui constitue la frontière franco-suisse, ce qui caractérise l'espace frontalier, enfin l'Arc jurassien, un modèle pour demain.

La frontière franco-suisse au cœur de l'Arc jurassien est une solide réalité qui repose notamment sur la nature (la montagne, certes moyenne, mais avec de rares passages transversaux, le Doubs, la forêt) et sur l'histoire (traité de Vienne de 1815 organisant deux Etats, une France centralisée et une Suisse fédérale).

Cet espace frontalier a été transgressé à diverses reprises ; il l'a aussi été d'une manière assez permanente, avec une prospère contrebande. Il est le lieu d'une intense activité économique animée entre autres par près de 37 000 migrants français (des "frontaliers") rejoignant chaque jour leur lieu de travail. Ces échanges et cette mobilité doivent permettre de concevoir une plus large coopération transfrontalière en matière d'aménagement du territoire, notamment entre la Chaux-de-Fonds et Morteau et concernant le développement économique.

L'ouvrage se distingue par une grande richesse d'informations les plus diverses. Il incite à se demander si d'autres situations semblables existent en France, par exemple entre l'Espagne et la France avec le Pays Basque français et espagnol ou la Catalogne et les Pyrénées-Orientales.

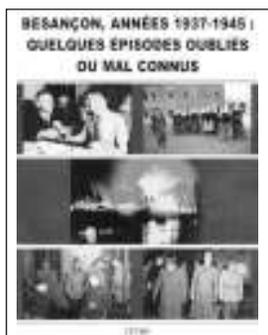
Jean Claude Soum

23

*Le Jura
Français*



*L'Arc jurassien :
frontière ou interface ?
par la Fédération des Sociétés
Savantes de Franche-Comté.
396 pages. Ed. Société
d'Emulation du Doubs.
Prix : 30 euros + 5 euros
pour les frais de port.
Chèque à établir à l'ordre de
La Fédération des Sociétés
Savantes de Franche-Comté et
à adresser à Jean-Louis Clade,
6 route de Levier 25720 Beure.*



Besançon, années 1937-1945 : quelques épisodes oubliés ou mal connus par Robert Dutriez. 96 pages. Prix : 14 euros. Editions Cêtre.

Besançon, années 1937-1945 : quelques épisodes oubliés ou mal connus

par Robert Dutriez

Historien très apprécié pour ses multiples ouvrages sur la Seconde Guerre mondiale en Franche-Comté, le colonel Robert Dutriez, ancien combattant, a réuni cinq faits politiques, militaires et de justice qui se sont déroulés à Besançon de 1937 à 1945 et sont aujourd'hui oubliés ou mal connus. Pourtant, ils illustrent des épisodes qui étaient à l'une des journées et certains ont même eu un grand et durable retentissement.

L'ouvrage commence par le récit de deux réceptions d'anciens combattants franc-comtois et allemands, plus exactement du pays de Bade, en juillet 1937 à Fribourg en Brisgau et en octobre de la même année à Besançon. La vue de ces centaines de vétérans, Comtois et Badois, (souvent en uniforme militaire) exécutant le salut à la romaine (salut fasciste) est quelque peu déstabilisant. Moins de deux ans plus tard, c'était la déclaration de guerre. Rêve et duperie, heureusement qu'il y eut par la suite le jumelage Besançon-Fribourg en Brisgau et surtout les accords d'intégration de l'Union européenne pour bannir la guerre entre les états européens, dont la France et l'Allemagne.

Le deuxième récit a pour cadre la caserne Vauban et se déroule du début décembre 1940 à mai 1941. Là plusieurs milliers de civils britanniques sont internés et avec l'aide de quelques Français, dans le froid et sous la botte allemande, "l'entente cordiale" se raffermir. Parmi ces internés qui avaient été faits prisonniers par les Allemands, il y avait quatre cents religieuses surtout des anglaises, des canadiennes mais également des indiennes et des australiennes. La caserne Vauban a été le plus grand couvent du monde durant quelques mois.

Au fil des pages, on apprend comment le rétablissement de la légalité républicaine à Besançon, début septembre 1944, est raconté par les Américains, qu'en automne 1944, le général de Gaulle s'est rendu par deux fois à Besançon et qu'après la libération de la Franche-Comté, fin novembre, Besançon va continuer à jouer un rôle militaire important pour l'ensemble de la 1^{ère} armée française opérant en Alsace, lors du rude hiver 1944-1945. En guise de conclusion, Robert Dutriez s'emploie à évaluer le nombre de morts, à Besançon, durant le conflit. Exemple : 104 exécutions de résistants entre avril 1941 et août 1944 et lors de la libération de la ville du 5 au 8 septembre 1944, 55 Français dont 26 membres des FFI, 32 Américains et environ 150 Allemands. Une lecture édifiante.

Jean Claude Soum

Société d'émulation du Doubs - Mémoires 2012

Le lecteur assidu des interventions tenues par les sociétés d'émulation quadrillant la Franche-Comté est toujours comblé par la finesse des thèmes et l'érudition de leur traitement. En voici une nouvelle preuve avec les Mémoires 2012 de la Société d'émulation du Doubs.

L'ouvrage s'ouvre sur la contribution du professeur italien Anna Rossi qui a identifié comme portrait de Charles Quint, la sculpture de l'artiste de Ferrare, Alphonso Lombardi. Il s'agit d'une tête en albâtre sur un fond de marbre noir enchâssé dans un cadre circulaire sans aucune mention et que possède un collectionneur italien. C'est Charles Quint qui a commandé cette œuvre ; le Titien a fait le dessin du portrait de l'Empereur et Alfonso Lombardi la sculpture en 1533. Chose plus surprenante, ce bas-relief a été détenu par Antoine Perrenot de Granvelle.

Une autre intervention capte l'attention, celle d'Amadine Jacot sur une famille illustre de Franche-Comté, les de Grammont. A la fin du XVIII^e siècle, la province comptait 500 familles nobles, soit environ 2 000 personnes. Parmi elles, la famille de Grammont jouissait d'un grand prestige par son ancienneté remontant au Moyen Âge et par la renommée de ses membres. Ils furent de fidèles serviteurs du Roi de France, mais également de l'Eglise. Ici, une mention toute spéciale est portée à propos de François-Joseph (1644-1717) et Antoine-Pierre II (1685-1754) qui ont été archevêques de Besançon, Hélène-Angélique qui fut abbesse à l'abbaye de Battant et François-Gaspard, abbé commendataire de la prestigieuse abbaye Saint-Vincent.

On lit avec plaisir "Le canal du Rhône au Rhin" par Laurent Poupard, "l'entreprise Zani-Clere : un patrimoine industriel et familial bisontin" par Philippe Clere, "Deux affaires de cœur à l'abbaye de Battant (... 1490-1493)" par Boris Gauzente et Benoît Chauvin et le document présenté et transcrit par Corinne Marchal sur "Grandeur et misère des chanoinesses nobles à Montigny-lès-Vesoul au XVIII^e siècle".

Claude Mijoux

La chapelle Notre-Dame du Refuge à Besançon

L'Harmonie Majestueuse

par Claude Chatrenet

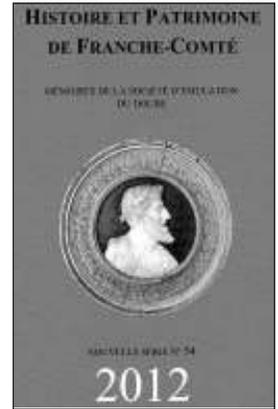
Celui qui pénètre pour la première fois dans la chapelle Notre-Dame du Refuge est véritablement saisi par la beauté, l'harmonie majestueuse et le somptueux décor (remarquablement rénové de 1985 à 1993) de ce sanctuaire baroque. Il est donc très heureux que tous ceux qui visitent Besançon et passent devant l'hôpital Saint-Jacques, puissent pénétrer dans cette "chapelle de l'hôpital" et mieux encore qu'ils y soient accueillis. En effet depuis une vingtaine d'années, une dizaine de personnes dévouées se relaient, chaque jour, pour recevoir les visiteurs, les accompagner et éventuellement répondre à leurs questions. Ces bénévoles, dont l'engagement mérite le respect, vont désormais pouvoir aussi proposer aux visiteurs cette très belle brochure, écrite par Claude Chatrenet. Réalisée avec le concours de spécialistes du patrimoine et de l'art sacré et richement illustrée, avec des photos de Claude Chatrenet, Henri Bertrand et Jean-Claude Duverget, elle a pu être éditée par la Société d'Emulation du Doubs. Ce livre constitue un guide précieux pour tous ceux qui apprécient ce lieu.

C'est en 1709 qu'un parlementaire philanthrope, le marquis de Broissia fonda un établissement pour accueillir et aider de "jeunes pécheresses" et dont la gestion allait être confiée à des religieuses du Refuge de Nancy. Grâce à l'aide financière de l'archevêque de Besançon et aux dons de quelques mécènes, la construction de la chapelle a pu être réalisée de 1739 à 1745, sous la conduite de l'architecte bisontin Nicolas Nicole.

La brochure détaille la description architecturale du bâtiment, comme celle de l'intérieur où le regard part du sol en pierres de Chailluz qui forment une ellipse, s'élève vers le niveau des pilastres encadrant des niches, puis celui du tambour percé de huit fenêtres, tandis que la forme elliptique se resserre pour devenir parfaitement circulaire au sommet de la coupole. Elle apporte aussi de nombreuses informations sur les statues des quatre évangélistes, le retable en bois sculpté doré et polychromé du XVII^e, les grands tableaux édifians et les nombreux éléments de décor, souvent riches en symboles.

Tous ceux qui ont visité cette chapelle auront plaisir à lire les informations contenues dans cet ouvrage et à retrouver ses nombreuses illustrations ; quant aux autres, ils seront certainement tentés d'aller au plus vite voir la réalité de ce joyau de l'architecture baroque.

Daniel Maugain



Société d'émulation du Doubs

Mémoires 2012.

208 pages.

Ed. Société d'émulation du Doubs.

Hôtel des sociétés savantes,

20 rue Chifflet

25000 Besançon

25

*Le Jura
Français*



La chapelle Notre-Dame
du Refuge à Besançon.

L'Harmonie Majestueuse.

45 pages. Prix : 5 euros.

Édité par la Société

d'Emulation du Doubs.

Disponible sur place,

à la chapelle ND du Refuge,

rue de l'Orme de Chamars

Besançon



Vins, liqueurs et alcools de Franche-Comté par Jean-Claude Barbeaux. Editeurs : l'Alsace et le Pays, collection Les patrimoines. 52 pages. Prix 7,90 euros.

Vins, liqueurs et alcools de Franche-Comté

par Jean-Claude Barbeaux

Avec sa cinquantaine de pages, un format de poche et un prix modeste, cette plaquette est pourtant un grand livre. Un grand livre par l'ampleur de son sujet sur les vins, liqueurs et alcools de Franche-Comté et par la minutie qu'apporte l'auteur dans la rédaction de son texte, par ailleurs très richement illustré. Il s'agit du journaliste gastronome Jean-Claude Barbeaux, qui collabore à de nombreux magazines comme Le Pays comtois et La Voix du Jura.

En Franche-Comté, le vin est surtout élevé dans le Jura, où se trouve en lice cinq cépages, le pouslard (aussi appelé ploussard), le pinot noir, le trousseau, le chardonnay et le savagnin. Le résultat se concrétise par deux vins blancs, trois rouges, plusieurs rosés et deux spécialités, le vin jaune qui "rend dingy les meilleurs esprits" et le vin de paille "obtenu en pressant des raisins laissés séchés pendant plusieurs semaines sur de la paille". L'auteur ne manque pas d'y ajouter le macvin, le crémant et le marc.

Dans le secteur des alcools, les autres départements franc-comtois offrent un choix de qualité : le kirch de Fougerolles pour la Haute Saône, l'absinthe de Pontarlier pour le Doubs où se déguste aussi la liqueur de sapin et l'eau de vie de gentiane. A saluer, le retour en force de plusieurs brasseries artisanales.

Jean-Claude Barbeaux termine son panorama par des mets qui marient subtilement la cuisine et les vins comme le coq au vin jaune et aux morilles ou les différentes fondues, la tartiflette et notamment la morbiflette.

C'est une lecture bien instructive que nous propose cette plaquette, en vente dans tous les kiosques à journaux et bureaux de tabacs de la région.

Matthieu Lapeyrouse

Les forêts des salines

Gestion forestière et approvisionnement en bois des salines de Salins au XVI^e siècle.

par Patricia Guyard



Les forêts des salines, gestion forestière et approvisionnement en bois des salines de Salins au XVI^e siècle par Patricia Guyard. Deux volumes non vendus séparément. Prix : 55 euros.

Ed. Amis des Archives de Franche-Comté, Centre Pierre Mendès-France
3, rue Beauregard
25000 Besançon.

Le Président des Amis des Archives : Daniel Foltête,
foltete-d@club-internet.fr

Il faut plus de 700 pages réparties en deux volumes pour que Patricia Guyard, directrice des Archives départementales du Jura, mène à bien l'étude des multiples aspects d'une activité économique assez simple à première vue. C'est l'approvisionnement en bois de chauffage de deux salines à Salins-les-Bains l'une domaniale, l'autre privée, qui sous le règne des Habsbourg au XVI^e siècle connaissaient une intense activité.

L'archiviste paléographe, spécialiste du Moyen Âge a dû réunir sur le sujet, toutes sortes d'archives disponibles durant un siècle (présentation faisant l'objet du premier volume). Mais elle a dû consacrer un second volume pour expliquer les mécanismes et décrire les nombreux intervenants dans la fourniture en bois pour les deux salines.

Le bois était une impérieuse nécessité puisqu'il fallait chauffer dans des poêles les eaux souterraines (la muire) ayant séjourné sur des bancs de sel des entrailles de la terre, pour obtenir de précieux pains de sel.

De grosses quantités étaient nécessaires, avec des espèces particulières selon les techniques de chauffe et la qualité de la muire. Les deux salines ne possédaient aucune forêt et ne jouissaient d'aucune affectation forestière. Elles achetaient le bois sur le marché forestier existant dans un cercle de 20 km environ autour de Salins.

Dans le contexte politique et économique général de la Franche-Comté sous

le règne des Habsbourg de 1493 à 1600, Patricia Guyard brosse les grands traits de la gestion de la forêt domaniale, seigneuriale et communale des environs de Salins-les-Bains. On voit alors comment cet usage industriel fut si puissant qu'il imposa des types spécifiques d'exploitation, et suscita une économie lucrative du transport du bois dans de nombreuses localités ; il a toujours dû cependant laisser une place pour les autres usages de milliers d'habitants, notamment en bois de chauffage et de construction.

Les deux usines, obligées de s'approvisionner continuellement et massivement en bois furent amenées à se disputer la ressource forestière, souvent par des stratégies financières, mais aussi à élaborer des réformes forestières. Avec ces deux volumes denses, nous sommes face à un ensemble d'une grande érudition qui exige une lecture soutenue. La récompense, c'est que nous apprenons beaucoup sur l'or blanc qui a fait la prospérité d'un modeste territoire.

Matthieu Lapeyrouse

A V E 1912-2012 - Histoire du Prieuré de Vaux-sur-Poligny, des Séminaires du Jura, du collège Notre-Dame et de l'AVE

par Anciens Elèves des Petits Séminaires du Jura et Anciens et Amis des Vaux-sur-Poligny et du Collège Notre-Dame

A l'occasion de son centenaire, le 15 septembre 2012, l'association AVE a édité un livre de plus de trois cents pages.

Il est constitué par de nombreux articles puisés parmi les 235 numéros du bulletin de l'association. Une grande partie des textes porte sur l'histoire et la vie des séminaires du Jura, en passant par Orgelet, Lons-le-Saunier, Nozeroy, Courtefontaine, Vaux sur Poligny, et du Prieuré de Vaux, site clunisien d'importance. Il fait état également de l'histoire de l'AVE, de ses engagements, de ses actions et de ses hommes qui depuis plus d'un siècle, participent, pour certains, à la vie religieuse dans le Jura et ailleurs, mais qui, pour beaucoup, sont aussi actifs dans la vie économique, sociale locale et sont souvent imprégnés du souci de valoriser à l'extérieur le Jura.

Le Président de l'AVE, Jean Marie Guichard précise que, dans le cadre de ses engagements pour ce site de Vaux, l'AVE a entrepris ou soutenu, depuis plusieurs décennies, un certain nombre d'actions pour restaurer le cloître, pour l'inscription d'une partie de l'immeuble à l'inventaire des monuments historiques. L'association s'est aussi impliquée pour l'entretien et l'utilisation de l'orgue néo-baroque remarquable qu'elle a financé en 1963 et pour la chapelle néo-gothique communale à la toiture aux 32 000 tuiles vernissées polychromes, si remarquable dans cette reculée pittoresque au bord de la RN 5.

L'AVE est, bien sûr, très attentive à l'avenir de cet ancien prieuré, séminaire, puis collège privé, en vente actuellement ; cet avenir devrait, à ses yeux, être envisagé avec l'objectif de pérennisation du rôle millénaire de cet ancien prieuré au niveau du développement local. Pour le relevage de l'orgue cinquantenaire, l'AVE lance cette année une souscription Fondation du Patrimoine (avec déduction fiscale).

Une louable densité d'informations locales.

Claude Mijoux



27

*Le Jura
Français*

A V E 1912-2012 Histoire du Prieuré de Vaux-sur-Poligny, des Séminaires du Jura, du collège Notre-Dame et de l'AVE par Anciens Elèves des Petits Séminaires du Jura et Anciens et Amis de Vaux-sur-Poligny et du Collège Notre-Dame. 324 pages. Tirage limité. En vente au prix de 25 € auprès de l'AVE (+ 5 € si frais d'envoi) ou à la librairie et à l'Office de tourisme de Poligny.

Erratum : Une notice, page 22 du bulletin n° 297, évoquait le dernier ouvrage de Jacky Theurot, consacré à Mahaut d'Artois", en rappelant, dans le premier paragraphe, que le feuilleton télévisé inspiré par "Les Rois Maudits" de Maurice Druon, avait laissé une image d'elle, peu conforme à la réalité. Or l'avant dernière phrase de ce paragraphe : "volontairement, il a noirci l'image de la comtesse d'Artois au profit de l'intrigue historique" a été malencontreusement tronquée. Merci aux lecteurs attentifs qui nous l'ont signalé.

Revue des publications

Besançon : un quotidien créé par les Allemands durant l'occupation

L'historien Joseph Pinard, à la curiosité inlassable, rappelle (à la surprise de bon nombre de lecteurs) qu'en mai 1942, les Allemands lancèrent un quotidien régional dont le siège à Besançon était situé au 13, Grande rue. Ils voulaient tenter de conditionner l'opinion. Mais, masquer les échecs militaires de l'Allemagne n'était pas facile, surtout après le débarquement du 6 juin 1944 sur les plages normandes et l'invasion des Alliés par la vallée du Rhône.

Voyons à quelles acrobaties se livrait ce journal pour couvrir l'actualité :

- 8 juin : *"la plupart des têtes de pont ennemies ont été anéanties et de nombreuses formations aéroportées anglo-américaines taillées en pièces."*

- 28 août : *"l'ennemi a pénétré hier, avec d'importantes forces dans la partie sud de Paris où, pendant toute la journée, des combats de rue ont eu lieu. L'adversaire a subi des pertes sanglantes et élevées en hommes et a perdu plus de 50 chars."*

- 31 août : *"dans la vallée du Rhône, nos troupes poursuivent leur décrochage selon le plan prévu."*

Le 4 septembre paraît le dernier numéro, à la veille de la libération de Besançon. Le bluff continue : *"la tactique allemande est d'une extraordinaire mobilité : attaque de face, de flanc, ou de l'arrière des colonnes anglo-américaines...."*

Alors que les libérateurs ont commencé à pénétrer en Franche-Comté, il est question de *"manifestations antiaméricaines à Buenos Aires"* et le quotidien annonce la prochaine sortie de 16 nouveaux films et non des moindres, par exemple *Les Enfants du Paradis* de Marcel Carné, *La Vie de Bohème* de Marcel L'Herbier, *Le Bossu* de Jean Delannoy.

(Source : BVV n° 378 mai 2013)



28

Le Jura
Français



Flagey : réussite à l'internationale pour une PME spécialisée dans les préparations pour desserts

C'est une réussite internationale peu ordinaire que présente le n° avril-juin la revue de la CCI. Il s'agit de la société Coquy, située à Flagey, où vécurent les parents du peintre Gustave Courbet (né à Ornans).

En 1997, le groupe Coquy, qui déjà maîtrise toute la chaîne de la filière avicole, depuis l'élevage des poussins jusqu'à la livraison dans les points de vente, a créé Agrodoubs pour transformer des œufs produits sur place en préparations alimentaires, salées ou sucrées, liquides ou vis-

queuses. Ces spécialités sont commercialisées sous la marque "Délices de Courbet", en hommage au peintre Gustave Courbet. Depuis 2005, Georges Bourgon, le P-DG, de l'entreprise familiale, s'est lancé dans l'internationalisation de ses productions. Fourrages myrtille ou caramel, crèmes brûlées ou pâtisseries.etc. toutes ces préparations se dégustent aujourd'hui sur les cinq continents. L'export représente 20 % d'un chiffre d'affaires de 9 millions d'euros en 2012 : une performance pour une société de quelque 70 personnes ! Dans son développement à l'export, cette PME a bénéficié de l'aide de l'Association régionale de l'industrie agroalimentaire et de transfert de technologies (Ariatt), et de l'appui de CCI International en Franche-Comté.

(Source : *Expression active, le magazine de la CCI du Doubs. N°53*)

Les Bouchoux en 1617 : les exactions des troupes françaises et bourguignonnes

Dans son numéro annuel 2013, le bulletin des "Amis du Vieux Saint-Claude" donne la parole à Bernard Guyot. Expert en généalogie, il est l'auteur d'un ouvrage paru en 2010 sur "Les habitants de la Terre de Saint-Claude au XVII^e siècle". Depuis, il a découvert les notes d'un notaire, Pierre Blanc, dénombant les habitants du village des Bouchoux. Le manuscrit cite les noms des habitants et souligne l'ampleur de la misère à l'époque. Sur les 108 familles listées, 38 sont d'une grande pauvreté, soit environ 35%, auxquelles il faut rajouter les familles pauvres, condamnées à mendier. Ce chiffre est à comparer avec les 20 à 25% de pauvres signalés lors du dénombrement de 1659. L'état de pauvreté est donc plus important en 1617 que 15 ans après la fin de la guerre de Dix Ans ! Le document décrit les malheurs des guerres, avec de nombreux détails, sur les méfaits de la soldatesque « tant française que bourguignonne ».

La destruction des bâtiments de bois et des meubles pour chauffer les corps de garde suppose une présence prolongée des gens de guerre. Outre les granges, ce sont 19 maisons et un moulin qui ont été complètement brûlés !

Dans ce bulletin des Amis du Vieux Saint Claude, on lit avec profit les articles suivants : Du nouveau sur Christin par *Roger Bergeret* ; Une spécificité de l'instruction à Saint-Claude au XIX^e siècle ; les écoles d'adultes par *Christelle Michaud-Hernandez* ; Pierres évidées du Haut-Jura par *Victor Fournier, Robert Le Pennée, Annie Reffay, Christine Le Pennée* ; Les Rosset, artistes engagés dans la Révolution par *Marie-Liesse Pierre* ; Peindre à Saint-Claude au XIX^e siècle, la redécouverte de Jérôme Vandel (1792-1872) par *Sylvie De Vesvrotte* ; Le Théâtre de la Maison du peuple par *Denis Bépoix* et J'étais enfant à la Libération par *Geneviève Bailly - Pierre Treillard*.



(Source : *Les Amis du Vieux Saint-Claude. Bulletin n°36-2013. Prix : 12 euros. Adresse : BP 123 - 39206 Saint-Claude Cedex. Tel : 0384414264*)

Académie des Sciences, des Belles Lettres et Arts de Besançon et de Franche-Comté



*Très célèbre démonologue du XVII^e siècle, Henri Boguet apparaît au regard du Dr Claude Ponsot comme un personnage particulièrement inquiétant. Il est l'auteur notamment du *Discours exécrable des Sorciers (1602)* douze fois réédité en vingt ans qui donne un cadre légal à des pratiques judiciaires contestables. Comme Grand juge en Terre de Saint-Claude, il œuvra pour que tous les*

actes de sorcellerie soient mis en le "même sac" afin de l'éradiquer. Et pour cela, il acceptait toutes sortes de preuves pour condamner errants et vagabonds. Le Dr Claude Ponsot parle d'une manière légale d'éliminer son prochain.

Le Discours de Boguet, la manière légale d'éliminer son prochain

*par le Dr Claude Ponsot
académicien titulaire*

Henri Boguet est né à Pierrecourt, près de Champlitte, dans le XVI^e siècle et meurt en 1619 à Dole. Il est d'abord bailli de la ville de Gray, puis est nommé, en 1596, Grand-juge de la ville de Saint-Claude. C'est un personnage singulier et même effrayant que présente le Dr Claude Ponsot. Il a la plume

aisée et se fait hagiographe en écrivant une vie de saint Claude (1591), un Recueil de ses miracles (1607), dans lequel il s'en prend avec vigueur aux Réformés de Genève et dresse un commentaire sur la coutume du Comté de Bourgogne (1604). Mais il s'intéresse surtout à la sorcellerie. Six ans après son arrivée à Saint-Claude, il publie un Discours sur les sorciers (1602) et une Instruction pour un juge en matière de sorcellerie en 1610.

Ici, il s'adresse à un juge comtois de Salins en 70 articles qui traitent du type d'intervention à conduire dans le cadre de la sorcellerie. L'ouvrage exerça une influence considérable sur l'ensemble des magistrats de l'époque. Les juges le consultent, le Parlement en possède un exemplaire dans sa bibliothèque.

Le mal ou soi-disant tel est semble-t-il bien présent en Terre de Saint-Claude. Dès son arrivée dans la région, à Longchaumois, Coryrière, dans la vallée du Tacon, Henri Boguet

doit examiner des cas de possessions démoniaques. Il se vante d'avoir fait condamner à mort quinze cents malheureux. Il obtint vingt-huit condamnations à mort dont huit brûlés vifs. On est sidéré par sa crédulité.

Il consigne scrupuleusement le cas de Jeanne Françoise Secrétain. Il décrit les motifs de l'arrestation de la sorcière, son interrogatoire, ses aveux point par point. C'est un code de procédure en matière des sorcelleries et des sanctions à appliquer, un manuel d'assassinat juridique.

Jeanne Françoise Secrétain est accusée d'avoir rendue impotente une fillette de huit ans, Louise Maillat, en lui offrant "une croûte de pain ressemblant à du fumier". On arrêta Jeanne Françoise Secrétain qui, après rasage de sa chevelure et interrogatoire, confessa qu'elle s'était depuis longtemps "baillée" au Diable et que ce dernier "l'avait connue charnellement quatre ou cinq fois, tantôt en forme de chien, tantôt en forme de chat, et tantôt en forme de poule", et que sa "semence était fort froide". Certes Henri Boguet était contre la torture, mais il admettait comme preuve, le fait de ne pas supplier le tribunal, d'avoir un chapelet en mauvais état ou d'être accusé par des enfants. A juste titre, le Dr Claude Ponsot établit des comparaisons avec l'époque actuelle en se référant notamment aux sectes et autres formes de fanatismes. (*Séance du 11 mars 2013*).

Rappelons l'excellent ouvrage de Brigitte Rochelandet "Sorciers, diables et bûchers", Editions Cêtre, 1996 (thèse de doctorat ; prix du Livre Comtois, 1997).

Claude Mijoux

30

*Le Jura
Français*



Couverture de la 3^e édition du Discours sur les sorciers de Henri Boguet. Source : Weiser Antiquarian Books

Société d'émulation du Jura



Dans son intervention Colette Merlin analyse les minutes des notaires du XVIII^e siècle de la subdélégation de Saint-Amour. A l'époque, les communautés rurales étaient en quête perpétuelle d'argent et soucieuses d'une bonne transmission des patrimoines. Dans son intervention, Pierre Sinibaldi évoque l'immigration italienne en France et en Franche-Comté. Si aujourd'hui les relations entre ouvriers français et italiens se sont apaisées, il y avait de violents heurts au XIX^e. En 1887 à Conliège, des tâcherons français chassent les terrassiers italiens du chantier de la voie ferrée.

A Besançon, le 22 septembre 1891, 1 500 ouvriers français manifestent devant la mairie pour que les Italiens soient remplacés par des Français.

Des minutes pour l'histoire du XVIII^e siècle (subdélégation de Saint-Amour)

par Colette Merlin

Prises dans leur ensemble les minutes que nous ont laissées les notaires du XVIII^e siècle, constituent une source estimable pour étudier l'histoire sociale.

L'auteur s'attache ici aux communautés rurales de la subdélégation de Saint-Amour dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et pose alors la question : que nous apprennent les actes notariés de cette société ? Tentative de synthèse de ce foisonnement désordonné et pourtant très éclairant. L'étude s'ordonne autour de cinq centres d'intérêt :

- la quête perpétuelle de l'argent
- l'instabilité des patrimoines, mais aussi le souci de les transmettre
- une société conflictuelle
- une société complexe, très organisée
- l'appel au notaire qui "donne acte".

Une réflexion finale porte sur la place du notaire dans la société rurale de cette époque. (Séance du 11 avril 2013).

La législation française relative aux étrangers de 1890 à 1940, l'exemple des Italiens

par Pierre Sinibaldi

Après un bref aperçu de l'immigration italienne en France, Pierre Sinibaldi aborde les thèmes suivants.

1- La surveillance des étrangers

• Le décret du 2 octobre 1888 sur la déclaration de résidence mais surtout la loi du 8 août 1893.

• Ce sont ensuite la loi du 16 juillet 1912 sur "l'exercice des professions ambulantes et la réglementation de la circulation des nomades" et le décret du 2 août 1914 créant le permis de séjour.

• Le décret du 21 avril 1917 qui crée la carte d'identité spécifique de "travailleur étranger".

2- Les lois sur la nationalité

La loi du 26 juin 1889, dont plusieurs articles vont régir les conditions d'accès à la nationalité française de nombreuses familles italiennes jusqu'à la nouvelle loi du 10 août 1927.

3- Une cohabitation difficile

Aujourd'hui les relations entre ouvriers français et italiens se sont apaisées. Il n'en fut pas de même lors des grandes vagues migratoires de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles.

Notre région n'a pas été épargnée. En 1883, à Mamirolle dans le Doubs, une bagarre généralisée fera une quinzaine de blessés, heureusement sans gravité. En 1887 à Conliège, des tâcherons français chassent les terrassiers italiens du chantier de la voie ferrée. Une autre forme de xénophobie plus sournoise existe aussi avec les invectives journalières. C'est ainsi qu'éclate à Morez, en 1897, une rixe entre jeunes Moréziens et jeunes Italiens.



Durant le XIX^e siècle et une partie du XX^e siècle, les émigrés italiens étaient, en Franche-Comté surtout des bûcherons

Les échos

Montbéliard : Monsieur Surleau et le Cyclope Duos d'œuvres anciennes et d'œuvres contemporaines

L'actuelle exposition au musée du Château des ducs de Wurtemberg oppose des œuvres du XIX^e et du début XX^e à des œuvres contemporaines. Le tout provient des musées de Montbéliard et du Fonds Régional d'Art Contemporain de Franche-Comté et se réfère géographiquement à notre région.

Monsieur Surleau était pasteur à Montbéliard ; son portrait a été réalisé par le peintre Dominique Erra en 1820 et conservé depuis dans les réserves des musées de Montbéliard. Quant au Cyclope, c'est le personnage mythologique évoqué dans une peinture de Alfred Courmes réalisée en 1960 et dont le titre est quelque peu énigmatique : *Ave Maria, le Cyclope n'avait qu'un œil mais c'était le bon* ; cette œuvre fait partie des collections du FRAC de Franche-Comté.

L'exposition "Monsieur Surleau et le Cyclope" entend jouer de rapprochements formels, thématiques et esthétiques pour ces 44 œuvres ou 22 duos, traversant parfois deux siècles ; les sujets restent étonnamment identiques : le portrait et l'autoportrait, le paysage et la nature morte, le nu et la scène de genre. L'art d'aujourd'hui regarde les mêmes choses qu'autrefois, avec un angle à peine différent, au point de ne plus reconnaître ce qui relève du contemporain et de l'art classique. Associations improbables, osées, attendues ou cocasses, les face-à-face proposés au public sont de nature à interroger, à faire sourire ou à déclencher de nouvelles lectures.

Exposition Monsieur Surleau et le Cyclope (voir 4^{ème} de couverture).

Musée du Château des ducs de Wurtemberg à Montbéliard du 5 avril au 15 septembre 2013

Belfort : exposition "Bêtes et dieux : cortèges sacrés"

L'artiste Benoît Huot habille une douzaine d'animaux naturalisés. Habillés de rubans, de passementeries, de vernis, de bijoux, plumes, et autres objets divers, ils connaissent une seconde vie. Des pièces sorties de l'imaginaire de l'artiste, toutes installées dans des mises en scènes originales au milieu d'objets religieux ou de tableaux du musée.

Benoît Huot présente là un autre aspect de la sculpture et redonne vie à des animaux empaillés en les habillant. L'exposition de Benoît Huot, originaire de Besançon et qui vit actuellement à Montivernage, interpelle forcément. Intrigante, dérangement, parfois effrayante, mais vraiment fascinante. À voir absolument.

"Bêtes et dieux, cortèges sacrés" du 18 avril au 23 septembre à la Tour 41 du musée des Beaux-Arts de Belfort.

Dole : exposition "La musique en regard"

Le tableau *Le lit de la cigale*, conservé au Musée des Beaux-Arts est du peintre romantique Ernest de Bonnencontre. C'est à une perception allégorique que nous convie l'artiste. Représentant une évocation du fil de la vie, par le biais du passage des saisons et de ses implications sur l'environnement naturel - la fin du chant des cigales venue l'automne -, il suggère aussi, implicitement, l'aspect fugace et éphémère des arts, de la musique en particulier.

Opération "A l'école de Louis Pasteur dans sa maison d'Arbois"

L'Académie des Sciences met en place, en liaison avec "My Major Company" (un des pionniers du financement participatif mondial) un projet d'envergure autour du Jurassien le plus célèbre. Il s'agit de reconstituer, dans sa maison d'Arbois, une salle de classe du XIX^e siècle, dans laquelle des activités pédagogiques autour des travaux de Louis Pasteur seront proposées, toute l'année, aux scolaires et aux familles. Chacun peut contribuer à cette opération en faisant un don à enregistrer sur le site internet :

<http://www.mymajorcompany.com/projects/a-l-ecole-de-louis-pasteur>.

BÊTES ET DIEUX, CORTEGES SACRÉS de BENOÎT HUOT



Belfort, Musée des Beaux-Arts

Une douzaine d'animaux naturalisés habillés de rubans, de passementeries, connaissent une seconde vie grâce à Benoît Huot.



Dole, Musée des Beaux-Arts

"Le lit de la cigale" du peintre romantique Ernest de Bonnencontre



Claude-Antoine Lombard (1741-1811) a été un brillant chirurgien originaire d'une famille doloise.

Dole : Claude-Antoine Lombard, portrait d'un éminent Dolois

Cette exposition au musée des Beaux Arts s'inscrit dans la continuité de la politique de restauration d'œuvres d'art du musée. Ainsi, la récente restauration du *Portrait de Claude-Antoine Lombard* par Monique Daniche a révélé une œuvre d'une qualité insigne. Cette restauration a été rendue possible par le mécénat des descendants du modèle. Claude-Antoine Lombard (1741-1811) a été un brillant chirurgien originaire d'une famille doloise. Il a laissé son nom dans la chirurgie en raison de ses recherches en matière de traitement de blessures des soldats qui firent l'objet d'ouvrages de référence. Quant à Monique Daniche (1736-1824), qui travailla à Strasbourg pour la bourgeoisie locale et pour les couvents et églises de cette région, son style se caractérise par une grande faculté d'observation, associée à une influence greuzienne qui apporte un caractère intimiste et une certaine sérénité à sa production.

(Musée des Beaux-Arts Dole 25 mai-29 septembre 2013)

Montbéliard
Musée du Château jusqu'au 15 septembre
Monsieur Surleau et le Cyclope



*Le sommeil d'Antiope
vers 1869
Auguste Sage
Huile sur toile.
164,5 x 101 cm.
Dépôt de l'État, 1904*



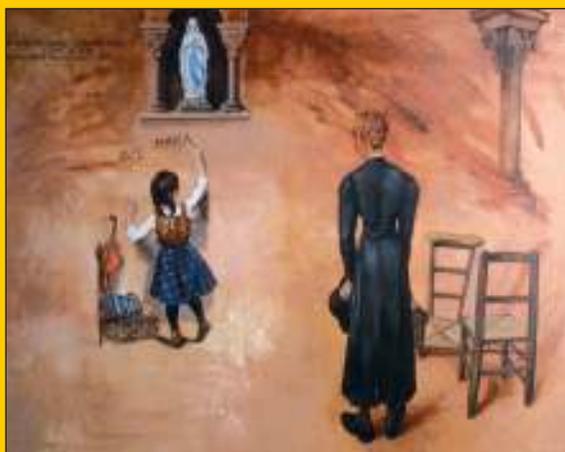
*Istvan Balogh
Out and out, (Ecstasies),
2002, Photographie,
tirage C Print contrecollé
sur aluminium, 150 x 100 cm.
Collection Frac Franche-Comté
© Adagp, Paris
Cliché Marc Cellier*

**L'exposition confronte 44 peintures, gravures
et sculptures classiques et contemporaines**

Renseignements au 03 81 99 23 61 ou www.montbeliard.fr
Tous les jours, sauf mardi, de 10 h à 12h et de 14h à 18h.
Tarif normal : 5 €/ Tarif réduit : 2 €/ Gratuit -18 ans



*Monsieur Surleau, Dominique Erra 1826
Huile sur toile, 60 x 45 cm.
Collection musées de Montbéliard
Cliché Marc Cellier*



*Le Cyclope, Alfred Courmes
Ave Maria, le Cyclope n'avait qu'un oeil mais c'était le bon.
1960. Huile sur toile marouflée sur bois, 114 x 146 cm.
Collection Frac Franche-Comté © Adagp, Paris*